



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

RECONSTRUCTION DU PONT PRÉFONTAINE - PRÉVOST, ROUTE 125

Direction de Laval - Mille-Îles
Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Illustration de la page couverture :
Pont Préfontaine-Prévost vers 1915, source : Ville de Terrebonne

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
RECONSTRUCTION DU PONT PRÉFONTAINE - PRÉVOST,
ROUTE 125

Direction de Laval - Mille-Îles
Direction générale de Montréal et de l'Ouest

ethnoscop

Septembre 2004

Projet de reconstruction du pont Préfontaine – Prévost, route 125 (Projet n° 20-5100-0308)

*** Toute reproduction est permise en mentionnant la source et l’auteur. Aucune modification du texte n’est autorisé sans l’approbation de l’auteur.**

1. Archéologie

1.1 Cadre légal

La *Loi sur la Qualité de l’environnement* (LRQ, chap. Q-2) prévoit que les sites archéologiques et historiques et les biens culturels soient considérés en tant que paramètres d’analyse d’une étude d’impact sur l’environnement (art. 31.1 et ss.). Le *Règlement sur l’évaluation et l’examen des impacts sur l’environnement* (LQE, c. Q-2, r.9) précise qu’une étude d’impact sur l’environnement peut traiter les aspects des inventaires qualitatifs et quantitatifs du patrimoine culturel, archéologique et historique du milieu visé (sec. III, art. 3b).

D’autre part, la recherche et la découverte des sites archéologiques sont régies par la *Loi sur les Biens culturels du Québec* (LRQ, chap. B-4). La loi stipule qu’une protection légale est accordée aux sites archéologiques « reconnus » et « classés » (art. 15 et 24). Il est précisé que nul ne peut altérer, restaurer, réparer, modifier de quelque façon ou démolir en tout ou en partie un « bien culturel reconnu » (art.18) ou un « bien culturel classé » (art.31). Lorsque de tels sites ou biens sont présents dans les limites d’un projet d’aménagement d’infrastructures, ils représentent alors des résistances majeures à sa réalisation.

La *Loi sur les Biens culturels du Québec* prévoit qu’un registre d’inventaire des sites archéologiques « connus » doit être tenu et que tout site archéologique découvert fortuitement ou sciemment recherché doit être enregistré au registre de l’inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) (art. 52). Les sites archéologiques « connus » sont également susceptibles d’être « classés » ou « reconnus » en vertu de la loi et peuvent donc éventuellement bénéficier des protections qui sont accordées à ces catégories.

L’article 40 de cette loi prévoit aussi que quiconque découvre un site archéologique doit en aviser le Ministre sans délais. Les sites découverts lors de travaux de construction doivent aussi être protégés sans délais et les travaux doivent être interrompus jusqu’à l’évaluation qualitative du site (art. 41). Dans l’éventualité où la découverte d’un site amènerait celui-ci à être « classé » ou « reconnu », les travaux pourraient être suspendus, modifiés ou définitivement interrompus (art. 42). Toute recherche archéologique nécessite également l’obtention d’un permis qui est émis à des personnes compétentes dans ce

domaine (art. 35). Ce permis oblige le détenteur à soumettre au Ministre un rapport annuel de ses activités (art. 39).

Finalement, l'article 44 de la loi stipule que « toute aliénation des terres du domaine de l'État est sujette à une réserve en pleine propriété en faveur du domaine de l'État, des biens et sites archéologiques qui s'y trouvent ». Les sites archéologiques présents dans une emprise du ministère sont assujettis à cet article de la loi.

1.2 Inventaires des données

La zone d'étude archéologique correspond à celle déterminée aux fins d'évaluation de l'étude d'impact sur l'environnement du projet en titre et couvre environ 300 mètres carrés sur chacune des rives. Dans la municipalité de Terrebonne, elle s'étend entre les rues Saint-Pierre, Martel et Sainte-Marie et la rivière, alors que dans la municipalité de Laval (quartier Saint-François de Sales), elle comprend un tronçon du boulevard des Mille-Îles et de la montée Masson ainsi que quelques rues environnantes. Dans la rivière, la zone d'étude est limitée, à l'ouest, par un axe qui prolonge le boulevard des Braves, incluant ainsi l'île Bourdon; à l'est, par un point situé à un peu plus de 200 mètres à l'ouest du pont ferroviaire (plan 1). Plusieurs interventions archéologiques ont déjà été réalisées dans un rayon de cinq kilomètres de la zone d'étude depuis les années 1970 (tableau 1).

- **Données paléogéographiques**

La zone d'étude se localise de part et d'autre d'un vecteur continu du graphe topologique (voir Méthodologie), donc d'une «autoroute» avant terme, entre l'espace périphérique de la rivière Mascouche et l'espace annexe de l'île aux Vaches. Ce qui veut dire que ce paysage est en dehors de tout espace de convergence du graphe topologique. Sauf qu'à l'échelle locale, la zone se trouve en aval d'une série de ressauts qui traversent la rivière des Mille-Îles; ces ruptures de pente provoquent des rapides, qui lèchent chaque côté de l'île Saint-Jean et de l'île des Moulins, pour se terminer à l'île Bourdon.

La rive droite de la rivière propose quatre zones à potentiel archéologique (plan 1 et tableau 6) : les zones 2 et 5 qui dominent l'ensemble du paysage et les zones 3 et 4 qui se retrouvent dans le fond d'un vallon creusé par un chenal post-glaciaire, entre les zones 2 et 5. Avant l'urbanisation, un petit ruisseau plus important que l'actuelle rigole, coulait dans le talweg de ce vallon et individualisait la zone 3 de la zone 4.

Finalement, la rive gauche présente la zone 1, une basse terrasse alluvionnaire dont le replat qui devait être à l'origine très légèrement bosselé s'incline légèrement en rampe, d'ouest en est. La limite nord de cette zone est construite

par un talus suivi par la rue Saint-Louis. Il est difficile de discriminer des espaces à l'intérieur de cette zone. La partie ouest devait être plus intéressante parce que plus à l'abri des inondations, mais la rive a dû être protégée de l'érosion régressive par un mur de béton d'environ quatre mètres de haut. Il est actuellement impossible de préciser l'ampleur de cette érosion. Quant à la partie est de la zone, elle présente une surface qui a été fortement remblayée : ce rehaussement devient une protection pour les ressources archéologiques et permet l'étalement tardif du Vieux-Terrebonne.

- **Données préhistoriques**

Le secteur de Terrebonne, comme le reste de la basse plaine de Montréal, a été submergé par le lac Lampsilis (tableau 2) au cours de l'épisode paléoindien récent (environ de 10 000 à 8000 AA) ainsi que durant les premiers millénaires de l'Archaïque (environ de 8000 AA à 6000 AA). C'est durant l'Archaïque laurentien, soit entre environ 6000 AA et 4000 AA, que les premiers groupes humains occupent les basses terrasses nouvellement émergées (tableau 3). Les données archéologiques nous révèlent que ces premiers groupes de chasseurs-cueilleurs circulent dans la région entre l'Outaouais et le Saint-Maurice. À partir de ce moment, une relative stabilisation des conditions environnementales permettra aux populations humaines de fréquenter assidûment la région de l'archipel montréalais, comme le constateront les premiers Européens qui viendront l'explorer puis la coloniser.

En ce qui concerne plus spécifiquement le secteur immédiat de Terrebonne, celui-ci est très peu connu au plan de l'occupation préhistorique. Cette situation est le résultat du peu de recherches archéologiques préhistoriques qui y ont été effectuées. Elle ne reflète aucunement le potentiel archéologique du secteur, à l'extrémité aval de l'archipel des Mille Îles, sur la rive gauche de la rivière du même nom, près de l'embouchure de la rivière Mascouche. On n'a qu'à s'éloigner de quelques kilomètres de Terrebonne pour se rendre compte de l'intensité de la présence humaine ancienne dans la région géographique proche (tableau 4).

- **Données historiques**

Plusieurs secteurs à potentiel archéologique historique peuvent être définis dans la zone d'étude (plan 1 et tableau 5), même si seulement quelques-uns de ces secteurs seront touchés par les travaux de reconstruction du pont. À Terrebonne, on peut considérer que l'ensemble des tronçons des rues Saint-Jean-Baptiste, Saint-André, Saint-Joseph, Laurier et du Pont (zone 6) présents dans la zone d'étude sont susceptibles de receler des vestiges des bâtiments qui existaient le long de ces voies publiques avant l'incendie de 1922; comme l'a révélé l'intervention réalisée par Ethnoscop en 2003 sur la rue Saint-Pierre (BkFj-9 et BkFj-11), l'élargissement des rues à la suite de cet incendie a fait en sorte que des vestiges des édifices qui s'étendaient au XIX^e siècle à l'est de la rue Sainte-

Marie sont préservés sous les emprises actuelles. Par ailleurs, malgré la reconstruction de la basse-ville après 1922 (plan 4) et l'évolution du bâti depuis, quelques terrains sont encore dotés d'un potentiel archéologique ayant trait à l'occupation du village au XIX^e siècle et pourraient ainsi comprendre des vestiges de certains bâtiments illustrés sur le plan de 1872 (plan 2). Il s'agit du lot 80 du côté est de la rue Laurier, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (zone 7); du lot 36 au coin nord-ouest des rues Chapleau et du Pont (zone 8); du lot P-160-2 du côté est de la rue Saint-Joseph, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (zone 9); de la partie est du lot 165 du côté est de la rue Saint-Joseph, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (zone 10); du lot 162-1 du côté sud de la rue Saint-Pierre, entre les rues Saint-André et Saint-Joseph (zone 11); des lots P-190 et P-191 du côté est de la rue Saint-André, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (zone 12); des lots 246 et 244 du côté est de la rue Sainte-Marie, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (zone 13).

Sur la rive nord, entre les rues Laurier et Chapleau (zone 14), des restes du pont de bois et d'un quai sont peut-être préservés, quoique la construction du pont de fer ait pu entraîné la destruction de toute trace de ces ouvrages. Il est à noter que, puisque le pont de bois devait être reconstruit à chaque année, son emplacement exact a pu changer au fil du temps, comme le suggèrent les plans anciens. Sur l'île Bourdon (zone 15), des vestiges du moulin en opération de 1768 à 1792 pourraient être présents. En ce qui a trait à Saint-François-de-Sales, les cartes disponibles, dont celles de 1761 et 1909 (plan 3), ne sont pas suffisamment précises. Toutefois, un plan sommaire dressé vers 1870 laisse croire qu'une maison en bois existait (maison du gardien?) juste à l'entrée du pont (zone 16) et qu'une autre se retrouvait au coin sud-est de la montée Masson et du chemin du Roi (zone 17); cette seconde maison et plusieurs autres apparaissent sur des photographies antérieures à 1907. De plus, le plan montre diverses dépendances, dont la localisation est sans doute approximative. Bien qu'on ne puisse s'y fier pour déterminer exactement l'emplacement des dépendances, ce plan, corroboré par les photographies d'époque, pourrait s'avérer assez précis en ce qui concerne les deux maisons (du moins celle à l'écart du pont). Des vestiges de ces maisons seraient éventuellement conservés au coin sud-est de la route 125 et du boulevard des Mille-Îles ainsi qu'à l'entrée du pont, soit entre le pont et le boulevard des Mille-Îles. Enfin, la rive sud contient peut-être des restes des piliers du pont de bois.

1.3 Impact sur l'archéologie

Un seul site archéologique « connu » est situé dans les limites de la zone d'étude, il s'agit de BkFj-11 (plan 1). Étant donné son emplacement, ce dernier ne devrait toutefois subir aucun impact négatif lors de la réalisation des travaux. Mis à part BkFj-11, aucun autre site archéologique actuellement « connu », « classé » ou « reconnu » n'est localisé dans les limites de la zone d'étude.

Aucun site archéologique « connu », « classé » ou « reconnu » ne devrait donc subir d'impact négatif lors de la réalisation des travaux à l'intérieur de ces limites.

Aucun inventaire archéologique n'a cependant encore été réalisé précisément dans les limites de la zone d'étude et donc de l'emprise qui sera utilisée pour ce projet de reconstruction du pont Préfontaine-Prévost. Il en découle donc qu'aucune donnée n'est actuellement disponible pour confirmer ou infirmer le potentiel archéologique des surfaces qui seront requises pour la réalisation du projet.

Hormis les infrastructures déjà présentes dans la zone d'étude, il est possible qu'il y ait dans celle-ci des couches de sol de surface susceptibles de contenir des vestiges archéologiques. En effet, cette zone fut accessible à l'Homme à partir de 6 000 ans AA et ce sont, depuis ce temps, les secteurs les mieux drainés qui ont pu être préférentiellement fréquentés par des populations autochtones.

En outre, des vestiges archéologiques historiques témoignant d'activités agricoles, forestières ou domestiques, pourraient également être présents sur l'ensemble du territoire étudié.

Des sites archéologiques peuvent donc être présents à l'intérieur de l'emprise retenue pour ce projet de reconstruction du pont Préfontaine-Prévost. Ceux-ci peuvent générer des impacts négatifs sur les biens archéologiques actuellement inconnus ou potentiellement présents dans la zone d'étude.

1.4 Recommandations

Les zones à potentiel archéologique identifiées qui seront à l'intérieur de l'emprise retenue pour la réalisation du projet de reconstruction du pont Préfontaine – Prévost feront l'objet d'un inventaire archéologique exhaustif. Ces zones, celles d'éventuels chemins temporaires de contournement, les surfaces requises pour les chantiers d'entrepreneurs et, le cas échéant, pour les sources de matériaux ou pour disposer des déblais ou rebuts excédentaires, seront systématiquement évaluées par des inspections visuelles et des sondages archéologiques exploratoires. Ces recherches auront comme objectif de vérifier la présence ou l'absence de sites archéologiques dans ces espaces requis pour la réalisation du projet. Les recherches archéologiques seront réalisées exclusivement à l'intérieur d'emprises qui seront la propriété ou sous la responsabilité du ministère des Transports du Québec.

L'inventaire archéologique sera soumis à la procédure de la *Loi sur les Biens culturels du Québec* pour l'obtention du permis de recherche archéologique. Cet inventaire sera aussi l'objet d'un rapport de recherche présenté à la ministre de la Culture et des Communications du Québec, conformément à la loi. Dans l'éventualité de fouilles archéologiques, celles-ci seront aussi soumises à la

procédure de la loi pour l'obtention d'un permis de recherche particulier à cette opération.

Tous les travaux de recherches archéologiques seront réalisés par des archéologues, sous la responsabilité du ministère des Transports du Québec, préalablement au début des travaux de construction. De plus, nonobstant les résultats des inventaires archéologiques, les responsables de chantier devront être informés de l'obligation de signaler au maître d'œuvre toute découverte fortuite et qu'ils doivent, le cas échéant, interrompre les travaux à l'endroit de la découverte jusqu'à complète évaluation de celle-ci par les experts en archéologie.

L'application des mesures d'inventaires et d'éventuelles fouilles archéologiques réduit sensiblement la possibilité de destruction de sites archéologiques. Nonobstant l'application de ces mesures, des sites archéologiques peuvent néanmoins être découverts fortuitement lors de travaux, compte tenu que lesdites mesures représentent uniquement un échantillonnage des superficies requises pour la réalisation du projet. Dans une telle éventualité, la découverte sera traitée conformément à la Loi (L.R.Q., ch. B-4, art. 41 et 42), par des mesures de protection temporaires, par l'évaluation de la découverte et, le cas échéant, par une fouille archéologique. **La découverte de sites archéologiques dans de telles circonstances pourrait représenter un impact résiduel dont l'importance est indéterminée.**

1.5 Archéologie : Identification et description des impacts

Éléments touchés : Sites archéologiques potentiellement présents dans l'emprise

Phase : Construction

Activité : Déblais et remblais

Description de l'impact : Destruction possible de sites archéologiques potentiels

Niveau de perturbation : Indéterminé

Étendue de l'impact : Indéterminé

Importance de l'impact : Indéterminé

Durée de l'impact : Indéterminé

Mesures courantes : Inventaires archéologiques – fouilles archéologiques (le cas échéant)

Impact résiduel : Indéterminé

Importance de l'impact résiduel : Indéterminé

(version 30-09-2004)

Réalisé par :

Ethnoscop inc.

Gilles Brochu, archéologue coordonnateur

Jean Poirier, géomorphologue, cadre naturel ancien et potentiel archéologique préhistorique

Roland Tremblay, archéologue préhistorien, cadre culturel ancien

Martin Royer, archéologue historien, potentiel archéologique historique

Patrick Laurin, historien

Jean Croteau, cartographe

Armelle Ménard, chargée d'édition

Ministère des Transports du Québec

Désirée-Emmanuelle Duchaine, archéologue

Service de la programmation routière et du transport collectif

Direction de la planification et de la coordination des ressources

Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Denis Roy, archéologue

Service du Soutien technique

Direction du Plan, des Programmes, des Ressources et du Soutien technique

Direction générale de Québec et de l'Est

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Interventions et sites archéologiques connus (période historique) localisés à proximité de la zone d'étude
Tableau 2	Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la plaine de Montréal
Tableau 3	Séquence culturelle du sud-ouest du Québec
Tableau 4	Sites archéologiques connus (période préhistorique) localisés à proximité de la zone d'étude
Tableau 5	Zones à potentiel archéologique historique
Tableau 6	Zones à potentiel archéologique préhistorique

TABEAU 1 : INTERVENTIONS ET SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS (PÉRIODE HISTORIQUE) LOCALISÉS À PROXIMITÉ DE LA ZONE D'ÉTUDE

Lieu d'intervention	Site	Résultats	Commentaires	Référence
Le long de la voie ferrée du Canadien Pacifique et de l'autoroute 640 à Terrebonne	---	Négatif	Mise en place d'un oléoduc en 1975	Groison 1975
Île-des-Moulins à Terrebonne	BkJ-1	L'archéologue n'a pu que relever quelques murs des XIX ^e et XX ^e siècles et récolter des artefacts dans des contextes de la fin du XIX ^e et du début du XX ^e siècles.	Brève intervention archéologique après que les vestiges de la maison du meunier et d'une dépendance aient été mis au jour pendant des excavations exécutées dans le secteur de la boulangerie et du bureau seigneurial.	Picard 1975
Côté sud de l'île Jésus, près de la plage Chartrand dans le quartier Saint-François-de-Sales	BjFj-30	Couteau en pierre	Découverte fortuite	Hébert 1987
900, rue Saint-Louis à Terrebonne	BkJ-4	Murs de fondation en pierre des champs de la maison Chaumont ou Limoges détruite au début du XIX ^e siècle	Description des vestiges	Barriault 1979
Île-des-Moulins à Terrebonne	BkJ-1	Des vestiges de l'hôtel du Boulevard et de son aile ouest, d'un pont, de la digue élargie à plusieurs reprises et d'une pompe à incendie furent alors mis au jour.	Surveillance archéologique	Chism 1983
Île-des-Moulins à Terrebonne	BkJ-1	Boulangerie construite sur l'île des Moulins en 1803	Les travaux d'excavation exécutés en 1975 à l'intérieur du bâtiment ont détruit la plupart des contextes archéologiques	Ethnoscop 1986b
Du côté sud de l'île des Guides en face de Saint-François-de-Sales	BjFj-24	Les ruines d'un moulin de 1791 et de son allonge sont dégagés et les restes des canaux d'amenée et de fuite sont identifiés. Une base de cheminée, des meules et des couches d'occupation du moulin sont également mises au jour		Ethnoscop 1986a
Du côté sud de l'île des Guides en face de Saint-François-de-Sales	BjFj-24	Découverte d'une fenêtre, d'une solive, d'un mur de refend et d'un support (ou mur du moulin de 1716) du moulin de 1791 et de pilotis sous l'allonge	Sondages archéologiques	Ethnoscop 1988
Station de pompage de Terrebonne	---	Négatif	Inventaire archéologique	Arkéos 1997

TABEAU 1 : INTERVENTIONS ET SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS (PÉRIODE HISTORIQUE) LOCALISÉS À PROXIMITÉ DE LA ZONE D'ÉTUDE

Lieu d'intervention	Site	Résultats	Commentaires	Référence
Route 367	---	Négatif	Inventaire archéologique	Bilodeau 1998
Route 337 et chemin Newton	---	Négatif	Inventaire archéologique	Prévost 1997
Dans le quartier Duvernay à Laval	---	Négatif	Inventaire archéologique qui a tout de même contribuer à signaler la présence de vestiges apparents d'occupations remontant à la fin du XIX ^e siècle	Archéotec 1998
Maison Perra-Belisle, rue Saint-François-Xavier dans le Vieux-Terrebonne	BkFj-10	Couche d'occupation de la deuxième moitié du XIX ^e siècle ainsi qu'un rehaussement de la cour datant probablement du XX ^e siècle	Surveillance archéologique en 2001	Ethnoscop 2002
Maison Perra-Belisle, rue Saint-François-Xavier dans le Vieux-Terrebonne	BkFj-10	Déterminer la profondeur du sol naturel et l'épaisseur des dépôts anthropiques tout en retrouvant des murs de fondation en pierre des champs d'un appentis de la maison et un dallage grossier	Inventaire archéologique en 2002	Ethnoscop 2004b
Dans le parc civique, au sud de la rue Saint-Pierre et à l'ouest de la rue Sainte-Marie dans le Vieux-Terrebonne	BkFj-9	Nombreuses découvertes : vestiges de l'église, du presbytère et du couvent, latrines et dépôts stratigraphiques dans l'arrière-cour du lot 318, latrines, dallage et plancher de bois sur le lot 316 ainsi que 10 sépultures extraites de deux cimetières et des restes de dépendances d'écuries, d'une remise et d'un hangar.	Inventaire archéologique en 2002-2003	Arkéos 2004
Dans le parc civique (à l'emplacement du nouveau théâtre du Vieux-Terrebonne)	BkFj-9	Mise au jour d'environ 180 sépultures dans l'ancien cimetière, le cinquième emplacement utilisé à cette fin à Terrebonne qui a été ouvert au milieu du XVIII ^e siècle et fermé vers 1838	Fouilles archéologiques	Arkéos 2004
De chaque côté de la rue Saint-Pierre à l'ouest de la rue Sainte-Marie	BkFj-9	Les restes de la maison et du magasin général Desjardins, de résidences et de dépendances construites au cours du XIX ^e siècle.	Interventions archéologiques dans le cadre du programme d'enfouissement en milieu patrimonial	Ethnoscop 2004a
Dans la cour de la maison Perra-Belisle	BkFj-10	Vestiges d'une boulangerie du début du Régime anglais et d'un dallage de pierres de la	Interventions archéologiques dans le cadre du programme d'enfouissement en milieu patrimonial	Ethnoscop 2004a

**TABEAU 1 : INTERVENTIONS ET SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS
(PÉRIODE HISTORIQUE) LOCALISÉS À PROXIMITÉ DE LA ZONE
D'ÉTUDE**

Lieu d'intervention	Site	Résultats	Commentaires	Référence
		fin du XVIII ^e siècle ainsi qu'un plancher en terre battue d'une dépendance du XIX ^e siècle et des couches témoignant de l'occupation du site par des forgerons au cours du XX ^e siècle		
Sur la rue Saint-Pierre entre les rues Sainte-Marie et Saint-Joseph	BkFj-11	Mise au jour des murs de fondation d'édifices érigés avant l'incendie de 1922, dont ceux de la maison du docteur Rochette	Interventions archéologiques dans le cadre du programme d'enfouissement en milieu patrimonial	Ethnoscop 2004a
Du côté nord de la rue Saint-François-Xavier entre le boulevard des Braves et la rue Sainte-Marie	BkFj-12	Mise au jour de murs de fondation, dont ceux de la maison Prévost datant du milieu du XIX ^e siècle	Interventions archéologiques dans le cadre du programme d'enfouissement en milieu patrimonial	Ethnoscop 2004a
Au sud-ouest du boulevard des Braves	BkFj-13	Découverte des vestiges du moulin à farine bâti vers 1716 et de ceux de l'hôtel du Boulevard érigé en 1870 sur le lot 321	Interventions archéologiques dans le cadre du programme d'enfouissement en milieu patrimonial	Ethnoscop 2004a

TABEAU 2 : SÉQUENCE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÉNEMENTS QUATERNAIRES DANS LA RÉGION DE LA PLAINE DE MONTRÉAL

ÉPISODES	TEMPS	GLACIER	RÉGIME DES EAUX	ZONE D'ÉTUDE
	13 000 ans A.A. et plus	Recouvrement total de la vallée du Saint-Laurent		
I	12 500	Formation d'un lobe isolé dans la région des Appalaches.	La mer de Goldthwait à l'est de Québec	
I		Moraine de Drummondville	Les lacs proglaciaires Vermont et Iroquois au sud de Montréal	
I	11 000	Moraine de Saint-Narcisse	La mer de Champlain inonde l'ensemble de la plaine de Montréal	
I	10 000	Le front glaciaire passe à Maniwaki, au nord de La Tuque et à Métabetchouane	Dessalure lente de la mer de Champlain	
II	9 000	Le front glaciaire passe à Saint-Félicien et la cuvette du réservoir Gouin est inondé par les débuts du lac proglaciaire Ojibway	Lac Lampsilis	
II	8 000	Le front glaciaire passe au niveau de Chibougamau	Lac Lampsilis, régime estuarien	Émerison du niveau à 30-35 m. La zone d'étude est encore complètement inondée.
III	7 000	Il ne reste qu'une petite partie de l'inlandsis laurentidien	Rivière à marées	Le niveau d'eau est 18 m plus élevé que le niveau actuel. La zone d'étude est encore sous l'eau, mais le lac Lampsilis s'est fait remplacer par une rivière plus importante en débit que la rivière des Mille-Îles actuelle. C'est à ce moment que le chenal d'érosion dans le fond duquel se retrouvent les zones à potentiel 3 et 4, se forme.
III	6 000	Fin de la fonte du glacier (6 200 à 5 600)	Mise en place du système fluvial	Le niveau d'eau du Saint-Laurent est à 9 m plus haut que l'actuel. L'ensemble des zones à potentiel archéologique sont riveraines de la future rivière des Mille-Îles, pendant que la basse terrasse qui forme la zone 1 émerge.
IV	5 000 et moins		Le régime des eaux ressemble à l'actuel.	Les crues printanières inondent la partie est de la zone 1.

TABLEAU 3 : Séquence culturelle du sud-ouest du Québec

ANS (AA)	PÉRIODE		REMARQUES
0	Historique et contact		
500	Sylvicole supérieur		Tradition iroquoise bien représentée autour de l'aire d'étude
1000	Sylvicole moyen		Diverses traditions bien représentées dans la haute vallée du Saint-Laurent
1500			
2000			
2500			
3000	Sylvicole inférieur		
3500	Archaïque supérieur	Période de transition	Représentée autour de l'aire d'étude
4000		Tradition Susquehanna	
4500		Tradition post-laurentienne	
5000		Tradition laurentienne	
5500			
5600			
6000			
6500	Archaïque moyen		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
7000			
7500			
8000	Archaïque inférieur		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
8500	Période de chevauchement		
9000	Paléoindien récent	Tradition « plano »	Un seul site connu dans le sud-ouest du Québec (lac Saint-François)
9500			
10000	Paléoindien ancien		Non documentée dans le sud-ouest du Québec
10500			
11000			

TABEAU 4 : SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS (PÉRIODE PRÉHISTORIQUE) LOCALISÉS À PROXIMITÉ DE LA ZONE D'ÉTUDE

Site	Distance du projet	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
BkFj-8	Moins de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Secteur de la pointe orientale de l'île Jésus, sur la même rive que Terrebonne, terrasses de basse altitude	Rivière des Mille-Îles	Inconnue	Arkéos 1999a
BkFj-2	Moins de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Pointe orientale de l'île Jésus, terrasses de basse altitude	Rivière des Mille-Îles	Inconnue	Gaumont 1963
BkFj-7	Moins de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies, sur l'île de Montréal	Rivière des Prairies	Inconnue	Arkéos 1990
BkFi-36	Moins de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Sur l'île à l'Aigle devant la pointe orientale de l'île de Montréal	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Gagné 2002
BkFi-34	Plus de 10 km	Sylvicole	Indéterminée	Sur la rive du quartier Pointe-aux-Trembles à Montréal	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Arkéos 1999b
BkFi-1	Plus de 10 km	Composante de la fin de l'Archaïque et une autre du Sylvicole moyen	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Archéotec 1980, Ethnoscop 1983 et 1986
BkFi-2	Plus de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Archéotec 1980
BkFi-3	Plus de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent		Archéotec 1980
BkFi-4	Plus de 10 km	composantes du Sylvicole inférieur	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Archéotec 1980
BkFi-5	Plus de 10 km	composantes du Sylvicole inférieur	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Archéotec 1980, Ethnoscop 1983 et 1986
BkFi-19	Plus de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte-Thérèse	Fleuve Saint-Laurent	Inconnue	Archéotec 1980, Ethnoscop 1983
Bkfi-21	Plus de	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte-	Fleuve Saint-	Inconnue	Ethnoscop

**TABLEAU 4 : SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS (PÉRIODE PRÉHISTORIQUE)
LOCALISÉS À PROXIMITÉ DE LA ZONE D'ÉTUDE**

Site	Distance du projet	Identification culturelle	Fonction du site	Localisation informelle	Bassin hydrographique	Altitude (en mètres)	Référence
	10 km			Thérèse	Laurent		1983
Bkfi-25	Plus de 10 km	Sylvicole moyen	Indéterminée	Île Sainte- Thérèse	Fleuve Saint- Laurent	Inconnue	Ethnoscop 1983 et 1986
BjFi-1	Plus de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte- Thérèse	Fleuve Saint- Laurent	Inconnue	Archéotec 1980, Ethnoscop 1983 et 1986
BjFi-2	Plus de 10 km	Indéterminée	Indéterminée	Île Sainte- Thérèse	Fleuve Saint- Laurent	Inconnue	Archéotec 1980
BjFk-4	Environ 15 km	Sylvicole	Indéterminée	Sur l'île Darling, en amont sur la rivière des Mille-Îles	Rivière des Mille- Îles	Inconnue	Archéobec 1997
BjFk-3	Environ 17 km	Traces de l'Archaïque laurentien et du Sylvicole moyen mises au jour dans un champ cultivé	Indéterminée	Sur l'île Jésus devant l'île Lacroix	Rivière des Mille- Îles	Inconnue	Archéobec 1996
BkFj-5	Plus de 20 km	Sylvicole moyen	Indéterminée	Sur la rive gauche de la rivière Mascouche	Rivière Mascouche	Inconnue	Ethnoscop 1989
BIFi-1	Plus de 20 km	Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur	Indéterminée	À la confluence des rivières L'Assomption et l'Achigan	Rivière l'Assomption	Inconnue	Gagné 2002
CaFk-1	Plus de 20 km	Indéterminée	Indéterminée	Lac Gourd à Chertsey	Rivière Ouareau	Inconnue	La Roche 1988

TABEAU 5 : ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

N° DE ZONE	PLAN AU 1 : 5 000	DESCRIPTION	LOCALISATION	DATATION	DOCUMENTS HISTORIQUES	COMMENTAIRES
6		Rues Saint-Jean-Baptiste, Saint-André, Saint-Joseph, Laurier et du Pont	Vieux-Terrebonne	À partir de la fin du XVIII ^e siècle	Anonyme 1804 Anonyme 1840 Anonyme 1847 Laurier 1853 Laurier 1872 Hervieux et Leclerc 1876	Saint-Jean-Baptiste entre 1784 et 1804 Saint-André entre 1765 et 1784 Saint-Joseph entre 1784 et 1804 Laurier entre 1804 et 1840 Du Pont entre 1847 et 1853
7		Lot 80 du côté est de la rue Laurier, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiment
8		Lot 36 au coin nord-ouest des rues Chapleau et du Pont	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiment
9		Lot P-160-2 du côté est de la rue Saint-Joseph, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiment
10		Partie est du lot 165 du côté est de la rue Saint-Joseph, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiment
11		Lot 162-1 du côté sud de la rue Saint-Pierre, entre les rues Saint-André et Saint-Joseph	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiment
12		Lots P-190 et P-191 du côté est de la rue Saint-André, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiments

TABEAU 5 : ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE

N° DE ZONE	PLAN AU 1 : 5 000	DESCRIPTION	LOCALISATION	DATATION	DOCUMENTS HISTORIQUES	COMMENTAIRES
13		Lots 246 et 244 du côté est de la rue Sainte-Marie, entre les rues Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste	Vieux-Terrebonne	Avant 1872	Laurier 1872	Bâtiments
14		Sur la rive nord, entre les rues Laurier et Chapleau	Vieux-Terrebonne	XIX ^e siècle	Laurier 1853 Laurier 1872 Hervieux et Leclerc 1876	Pont de bois et quai
15		Sur l'île Bourdon	Rivière des Mille-Îles	De 1768 à 1792		Moulin
16		Emplacement d'une ancienne maison en bois à l'entrée du pont	Pont Préfontaine-Prévost	XIX ^e siècle	Anonyme 1870	Bâtiment
17		Emplacement d'une ancienne maison au coin sud-est de la montée Masson et du chemin du Roi	Saint-François-de-Sales	XIX ^e siècle	Anonyme 1870	Bâtiment

TABEAU 6 : ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

N° DE ZONE	FEUILLET À 1 : 20 000	COUPLE STÉRÉOSCOPIQUE	ALTITUDE (m)	GRAPHE TOPOLOGIQUE	GÉOMORPHOLOGIE
1	31H12-200-0202; 2003	Q75840 / 176-177	11 à 13	Vecteur continu	Basse terrasse fluviale formée de limons argileux
2	31H12-200-0202; 2003	Q75840 / 176-177	16 à 17	Vecteur continu	Haute terrasse fluviale formée de limons sableux d'origine finiglaciaire
3	31H12-200-0202; 2003	Q75840 / 176-177	14	Vecteur continu	Fond d'un vallon associé à une rivière à marée. La limite est correspond au talweg d'un ancien ruisseau.
4	31H12-200-0202; 2003	Q75840 / 176-177	14	Vecteur continu	Fond d'un vallon associé à une rivière à marée. La limite ouest correspond au talweg d'un ancien ruisseau
5	31H12-200-0202; 2003	Q75840 / 176-177	15 à 16	Vecteur continu	Haute terrasse fluviale formée de limons sableux d'origine finiglaciaire

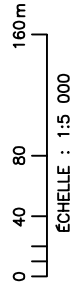
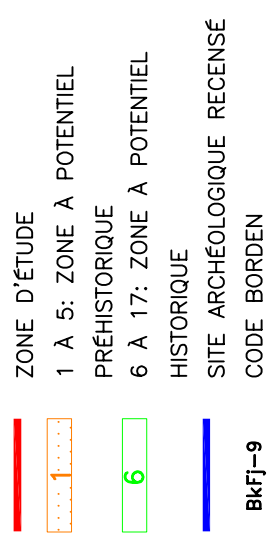
LISTE DES PLANS

Plan 1	Zones à potentiel archéologique
Plan 2	Superposition de plan ancien 1872
Plan 3	Superposition de plan ancien 1909
Plan 4	Superposition de plan ancien 1956

RECONSTRUCTION DU PONT
PRÉFONTAINE-PRÉVOST, ROUTE 125

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

PLAN 1

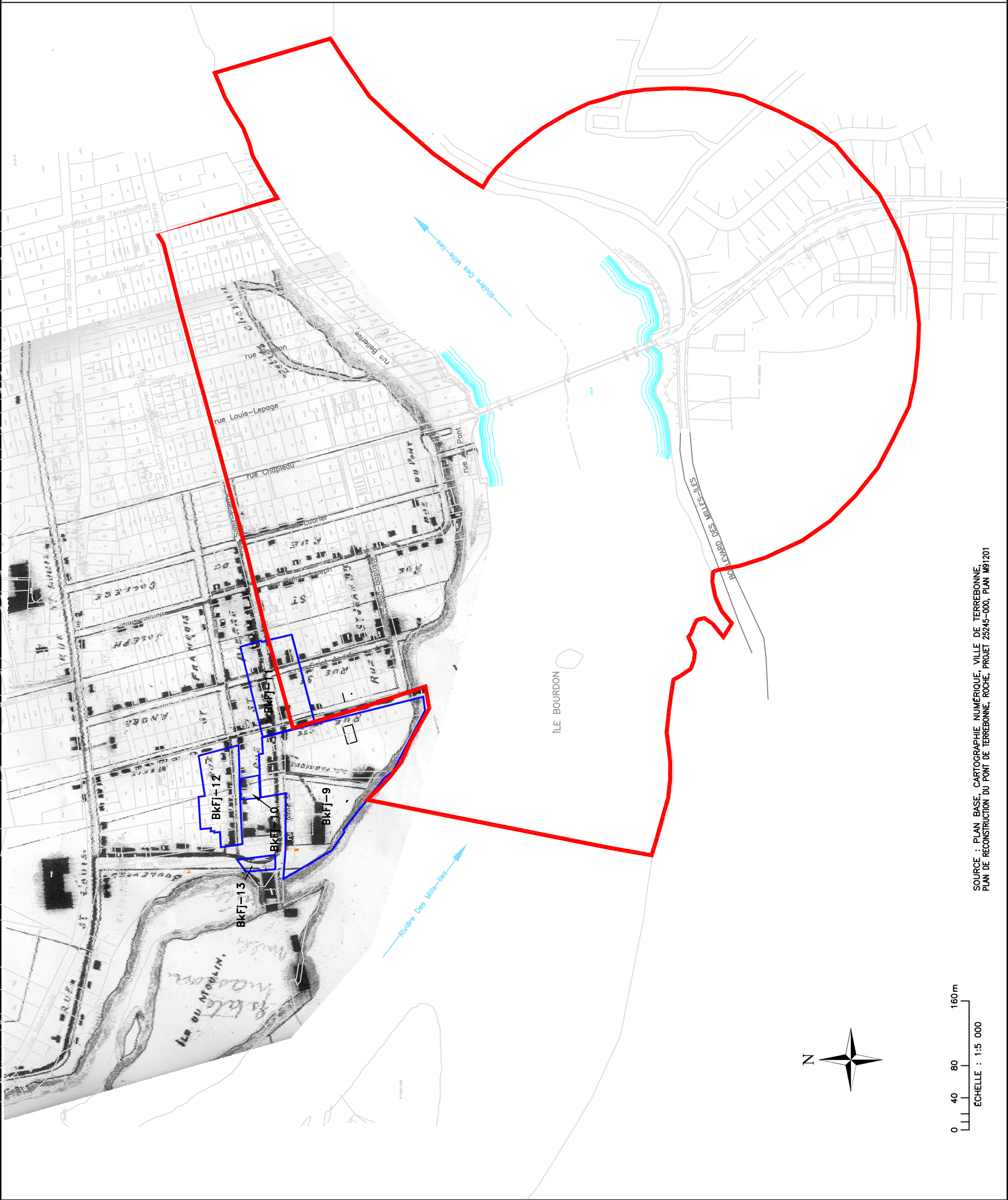


SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE TERREBONNE,
PLAN DE RECONSTRUCTION DU PONT DE TERREBONNE, ROCHE, PROJET 25245-000, PLAN M91201



MTQ0408

topology



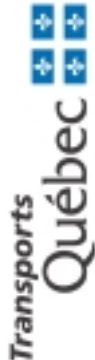
RECONSTRUCTION DU PONT
PRÉFONTAINE-PRÉVOST, ROUTE 125

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DE PLAN ANCIEN
1872
PLAN 2

— ZONE D'ÉTUDE

— 1872, CAROLUS LAURIER

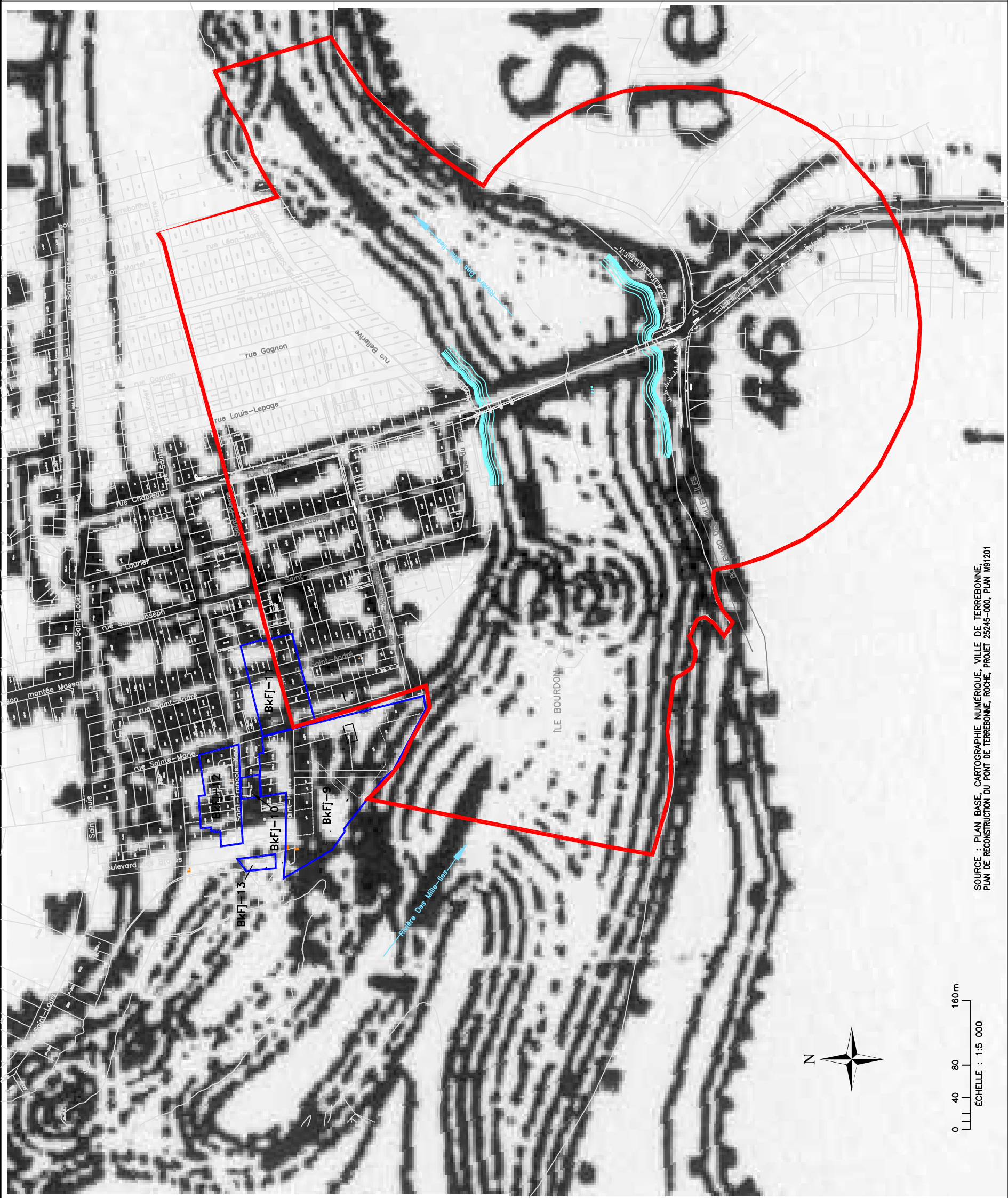
— SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENSÉ
BkFJ-9
CODE BORDEN



MTQ0408



SOURCE : PLAN BASE, CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, VILLE DE TERREBONNE,
PLAN DE RECONSTRUCTION DU PONT DE TERREBONNE, ROCHE, PROJET 25245-000, PLAN M91201



RECONSTRUCTION DU PONT
PRÉFONTAINE-PRÉVOST, ROUTE 125

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

SUPERPOSITION DE PLAN ANCIEN

1909

PLAN 3

ZONE D'ÉTUDE

1909, MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENSÉ
CODE BORDEN

BkFJ-9

Transports
Québec

MTQ0408

ethnoscop

RECONSTRUCTION DU PONT
PRÉFONTAINE-PRÉVOST, ROUTE 125ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
SUPERPOSITION DE PLAN ANCIEN

1956

PLAN 4

ZONE D'ÉTUDE

1956, UNDERWRITERS'

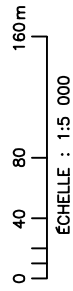
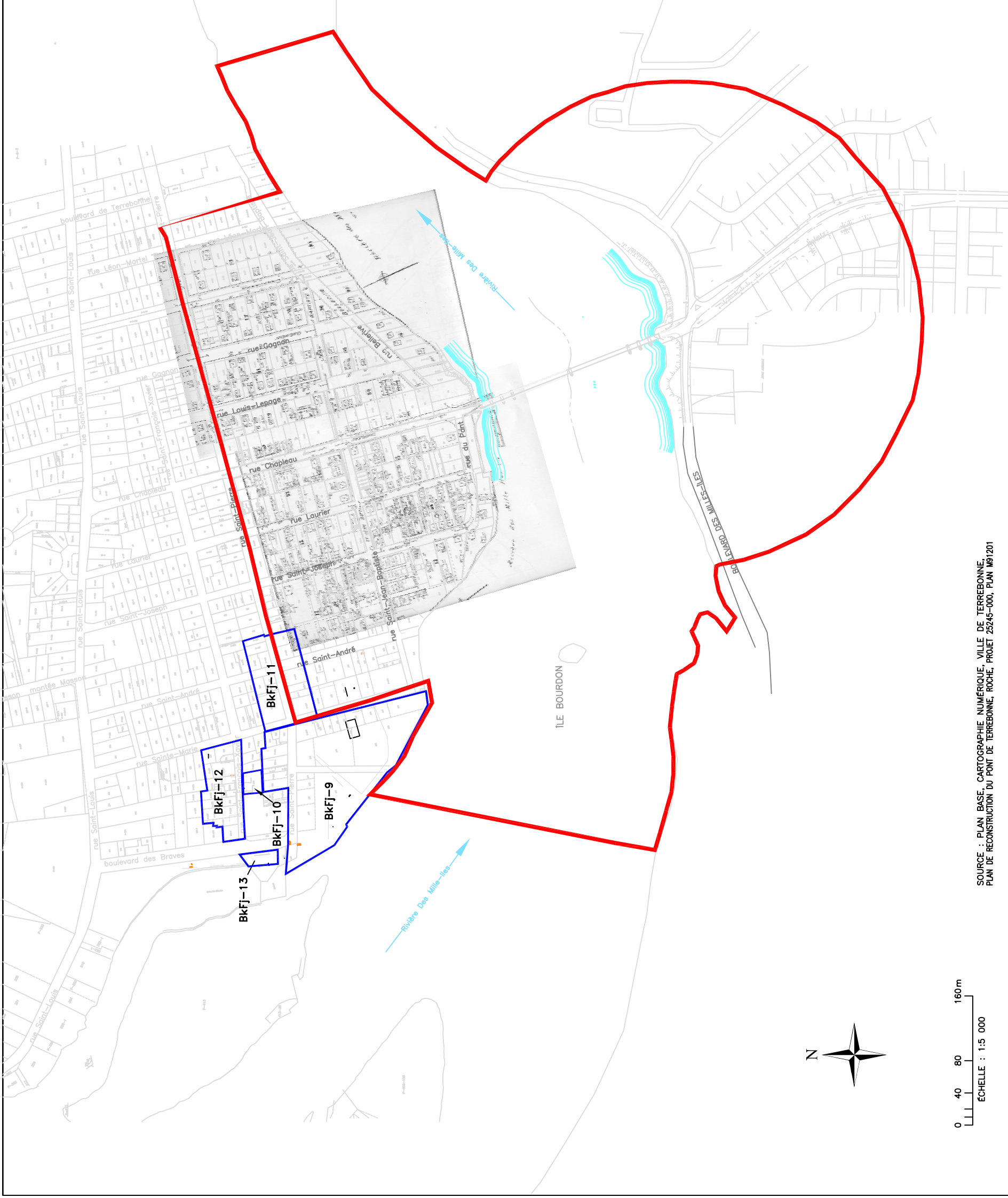
SITE ARCHÉOLOGIQUE RECENSÉ
CODE BORDEN

BkFj-9



MTQ0408

Topology



BIBLIOGRAPHIE

BLANCHARD, Raoul

1953 *L'Ouest du Canada français. Montréal et sa région*. Montréal, Librairie Beauchemin.

BLOUIN, Claude

1979 *La maison Jacques Perra*. Terrebonne, Société d'histoire de la région de Terrebonne. 14 p.

BOUCHETTE, Joseph

1815 *Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique*. Londres, W. Faden. 664 p.

CHEVRIER, Daniel

1984 *Projet Archipel, zone sud-est, inventaire archéologique, 1984*. Rapport soumis à Hydro-Québec, Environnement.

CORBEIL, Jacques

1996 *C'était... autrefois. La petite histoire de Terrebonne 1930-1940*. Terrebonne. 159 p.

CORBEIL, Jacques et Aimé DESPATIS

s. d. *Terrebonne. 110 ans d'histoire (et de petites histoires) du conseil municipal. I : 1853-1963*. Terrebonne. 303 p.

COURVILLE, Serge

1988 *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

DAOUST, Gilles et Roger VIAU

1979 *L'île des Moulins*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 61 p.

DEMERS, J.-URGEL

1957 *Aperçus historiques sur l'île Jésus*. L'Atelier. 274 p.

DÉPATIE, Sylvie

1979 *L'administration de la seigneurie de l'île Jésus au XVIII^e siècle*. Montréal, Université de Montréal. 178 p.

DÉPATIE, Sylvie

1988 *L'évolution d'une société rurale : l'île Jésus au XVIII^e siècle*. Montréal, Université McGill. 445 p.

BIBLIOGRAPHIE

DYKE, A. S. et V. K. PREST,
1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*. Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1:12 500 000.

ETHNOSCOOP

1983 *Expertise archéologique. Île Ste-Thérèse (Verchères)*. Rapport déposé au Ministère des Affaires culturelles..

ETHNOSCOOP

1986 *L'île Ste-Thérèse. Intervention archéologique 1985*. Rapport déposé au Ministère des Affaires culturelles.

ETHNOSCOOP

1986a *Moulin de Saint-François-de-Sales. Étude historique et archéologique*. Laval, Ville de Laval. 130 p.

ETHNOSCOOP

1986b *Expertise archéologique à la boulangerie (fours) de l'Île des Moulins*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 35 p.

ETHNOSCOOP

1987 *Évaluation patrimoniale du Domaine de Mascouche. Rapport d'expertise Tome 2*. Rapport soumis à la Ville de Mascouche et au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

ETHNOSCOOP

1988 *Moulin de Saint-François-de-Sales. Sondages archéologiques*. Laval, Ville de Laval. 65 p.

ETHNOSCOOP

1989 *Étude de potentiel archéologique préhistorique du Domaine de Mascouche*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

ETHNOSCOOP

2002 *Maison Perra-Bélisle. Terrebonne. Étude de potentiel et surveillance archéologiques*. Terrebonne, Société de développement culturel de Terrebonne. 26 p.

ETHNOSCOOP

2004 *Aménagement de l'autoroute 25 entre Saint-Esprit et Rawdon, Étude de potentiel archéologique*. Ministère des Transports du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOPE

2004a *Vieux-Terrebonne. Programme d'enfouissement des réseaux câblés en milieu patrimonial. Interventions archéologiques.* Montréal, Hydro-Québec. 173 p.

ETHNOSCOPE

2004b *Inventaire archéologique, Maison Perra-Bélisle (BkFj-10), 2002, Terrebonne.* Terrebonne, Société de développement culturel de Terrebonne. 57 p.

ETHNOSCOPE

2004 *Méthodologie, étude de potentiel archéologique, reconstruction du pont Préfontaine – Prévost, route 125.* Ministère des Transports du Québec, 5 pages.

ETHNOSCOPE

2004 *Reconstruction du pont Préfontaine – Prévost, route 125, étude de potentiel archéologique, cadrage historique.* Ministère des Transports du Québec, 38 pages et figures.

GAGNÉ, Michel

2002 *Inventaire archéologique de la M.R.C. de l'Assomption et fouille du site Bélanger-Forest (BIFi-1).* Rapport soumis à la M.R.C. de l'Assomption.

GAREAU, C.-A.

1927 *Aperçu historique de Terrebonne.* Terrebonne. 81 p.

GAUMONT, Michel

1963 *Rapport sur les recherches effectuées sur la pointe est de l'île Jésus, les 26, 27 et 28 août 1963, BkFj-2.* Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

GROISON, Dominique

1975 *Rapport d'activité de la reconnaissance archéologique dirigée par Dominique Groison du 2 juin au 2 août 1975. Oléoduc Sarnia Montréal. Île d'Anticosti.* Ministère des Affaires culturelles. 9 p.

HÉBERT, Bernard

1987 *Berge du parc Couvrette, du parc Sainte-Rose, berge des Goélands, berge aux Quatre Vents et du Grand Brochet.* Laval, ministère des Affaires culturelles. 21 p.

LA ROCHE, Daniel

1988 *Les pirogues au Québec. Recherche documentaire et état de la situation.* Étude soumise au Ministère des Affaires culturelles, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

LEBEL, Yves

- 1986 *Moulin de Saint-François-de-Sales, étude historique et archéologique*. Rapport soumis à la Ville de Laval.

MASSON, Henri

- 1982 *La seigneurie de Terrebonne sous le régime français*. Montréal. 205 p.

OCCHIETTI, S.

- 1980 *Le Quaternaire de la région de Trois-Rivières - Shawinigan, Québec. Contribution à la paléogéographie de la vallée moyenne du Saint-Laurent et corrélations stratigraphiques*. Université du Québec à Trois-Rivières, Paléo-Québec, vol. 10, 227 p.
- 1989 *Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches*. Le Quaternaire du Canada et du Groenland, chap. 4, sous la direction de R. J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 374 à 418.

PAQUETTE, Marcel

- 1976 *Histoire de l'île Jésus de 1636 à Ville de Laval*. Laval, Éditions d'Antan. 183 p.

PARENT, M. et S. OCCHIETTI

- 1988 *Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea Invasion in the Saint Lawrence Valley, Québec*. Géographie physique et Quaternaire, vol. 42, n° 3, p. 215-246.

PICARD, Philippe

- 1975 *Notes de terrain, plans, dessins et photos du site BkFj-1, Ile des Moulins, Terrebonne*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PICHÉ, Arthur

- 1982 *Terrebonne vendredi 1er décembre 1922*. Terrebonne, Société d'histoire de la région de Terrebonne. 64 p.

PRÉVOST, Alain

- 1997 *Inventaires archéologiques. Projets routiers. Direction Générale de Montréal. Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction de Laval-Mille-Îles*. Laval, ministère des Transports. 33 p.

ROBICHAUD, Léon et Claude PRONOVOST

- 1994 *Programme de mise en valeur du Vieux-Terrebonne. Bilan historique 1673-1992*. Terrebonne, Ville de Terrebonne. 140 p.

BIBLIOGRAPHIE

RITCHOT, G.,
1967 *Problèmes géomorphologiques du Québec méridional: Cartes géomorphologiques de la plate-forme de Montréal*, in La revue de Géographie de Montréal, volume XXI, numéro 1, p. 169-189.

MÉTHODOLOGIE

• PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

La période préhistorique correspond à l'époque qui précède l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers européens dans la vallée du Saint-Laurent.

Pour délimiter des zones où existe une probabilité de retrouver des traces d'une occupation humaine ancienne au cours de la période préhistorique, l'étude de potentiel se concentre sur deux volets.

- Une cueillette des données concernant l'évolution du paysage naturel dont l'objectif est de contextualiser la zone d'étude dans le temps (géochronologie) et dans l'espace (topologie). Cet exercice permet de connaître l'habitabilité du secteur et sa place dans un espace plus vaste.
- L'élaboration d'un cadre culturel qui puise en anthropologie les données sur les populations amérindiennes qu'on pourrait s'attendre à retrouver. Ce volet inclut les sites archéologiques connus autour de la zone d'étude, au moment de l'analyse.

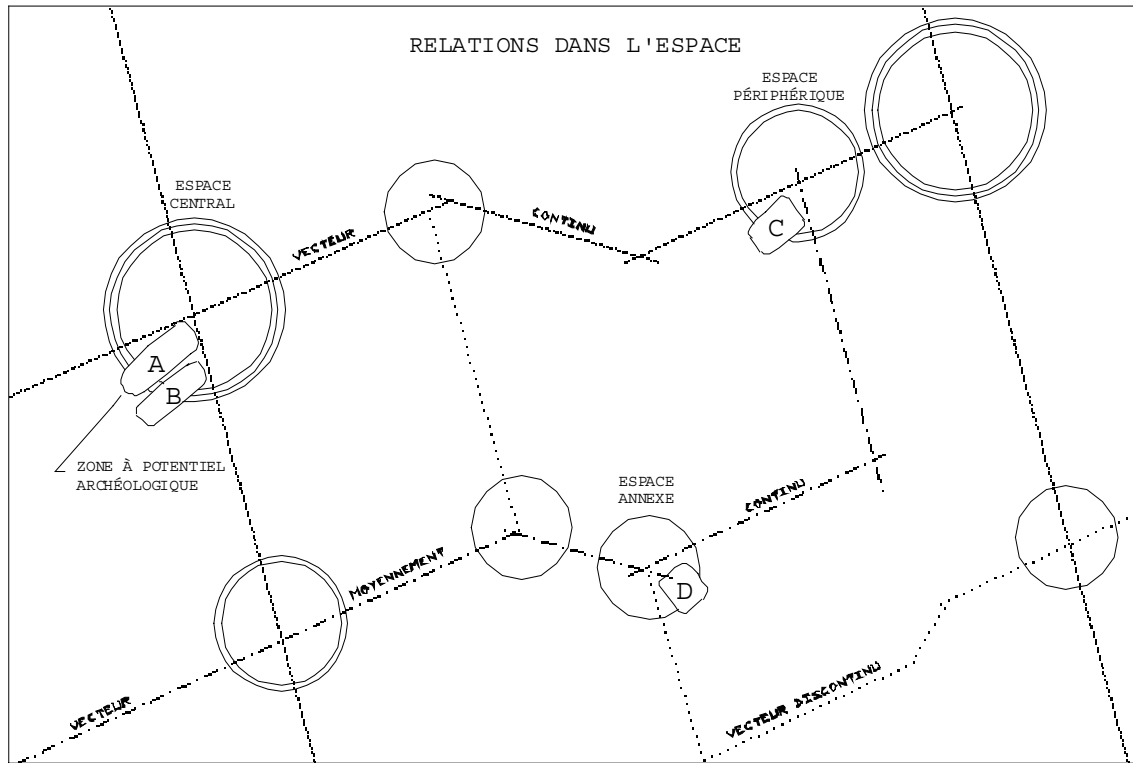
Ces deux étapes permettent de construire une dérivation archéologique basée sur la photo-interprétation. Ici, les zones à potentiel archéologique sont délimitées pour produire des espaces concrets. Les formes du paysage servent donc à circonscrire des espaces ayant des qualités d'accueil intéressantes pour des humains.

Le cadrage dans l'espace fait appel à la topologie mathématique. La géomorphologie structurale permet de découvrir le schéma géométrique sur lequel se calque le territoire et la topologie permet ensuite de traduire ce schéma en réseau spatial. Ce dernier possède des antennes (des *vecteurs d'appropriation*) ainsi que des espaces de convergence situés au croisement de ces antennes. Cette analyse propose donc de relativiser l'importance de la zone d'étude par rapport à un ensemble régional plus vaste et permet aussi, à l'intérieur de cette même zone d'étude, d'identifier des points chauds du réseau. La présente zone d'étude ne comprend aucun espace de convergence du graphe topologique. Mais, pour se familiariser avec les mécanismes et le vocabulaire de cette méthode et bien comprendre l'importance du vecteur continu qui la traverse d'est en ouest, voici quelques explications :

LA TOPOLOGIE MATHÉMATIQUE

Le graphe topologique prend forme autour des premiers indices fournis par la géomorphologie structurale tout en imitant sa méthodologie: ce ne sont pas les

limites entre les différents espaces qui sont retenues, mais plutôt les relations entre ces espaces. Ces relations peuvent se faire par contiguïté ou par des axes naturels de communication qui agissent comme des antennes entre les composantes.



Or, ces multiples relations peuvent devenir très complexes : ce qui nous importe de savoir c'est par exemple, la relation entre quatre espaces, soit les zones A, B, C et D (voir figure ci-dessus). A pourrait être relié à B par contiguïté et à C par une vallée inondée par un cours d'eau navigable; B pourrait être relié à C en traversant A et/ou par une série de vallons en échelons, vallons dont les profils longitudinaux sont relativement réguliers. On pourrait retrouver l'espace D à la convergence de ces derniers vallons et d'un vecteur dont le profil longitudinal serait encore plus «discontinu»; D serait en communication avec A, B et C par un vecteur «moyennement continu», mais également en communication avec l'espace C par un vecteur «discontinu» et un segment du vecteur «continu»...

Deux séries de variables dépendantes sont donc mises en jeu en même temps : la position relative des espaces et le type de communication qui, le cas échéant, les relie. Si le nombre de possibilités est déjà grand avec disons, quatre espaces et trois catégories de vecteurs de communication, la complexité de l'échiquier devient même difficile à concevoir avec mille espaces...

C'est ici qu'intervient la topologie mathématique: elle concrétise ces interconnexions en nous permettant de les cartographier sous forme de réseau et l'archéologie emprunte à la topologie les concepts de «segment» et de «point». Évidemment, ces derniers prennent une autre signification: les segments deviennent des vecteurs d'appropriation plus ou moins continus selon la régularité de leur profil longitudinal et les points sont associés à des espaces stratégiques dont l'importance varie en fonction de l'étendue territoriale à laquelle ils donnent accès.

Ainsi, le graphe topologique dessine un espace théorique qui suppose une lecture particulière de l'information : les vecteurs d'appropriation sont symbolisés par des lignes dont la trame illustre la plus ou moins grande continuité du profil longitudinal de l'axe. Chaque ligne doit être perçue comme une droite inscrite au centre de l'axe; sa largeur n'est donc pas concrète mais symbolique.

Les lieux de convergence sont représentés par des cercles. Cette géométrie suggère en soi un espace dont les limites sont abstraites.

En langage topologique, le graphe que nous produisons est considéré comme un graphe formel, c'est-à-dire un réseau abstrait d'interrelations qui s'appuie sur un espace concret, par opposition à un graphe conditionnel qui ne traite que du réseau d'interrelations déconnecté de l'espace territorial.

Le graphe topologique suit des règles de construction très strictes et propose l'emploi d'un vocabulaire particulier. Un glossaire est donc nécessaire pour préciser le sens qui est donné à une expression.

VECTEUR D'APPROPRIATION

Correspond à un axe entre les différents espaces (centraux, périphériques et annexes). *Vecteur* a été choisi dans son sens premier, celui de «conducteur»; ceci suppose un segment de droite sur lequel on peut faire une opération mathématique, c'est-à-dire une abstraction. Il correspond en partie à un «axe de circulation» dans la mesure où il se définit comme étant le premier choix pour circuler d'un espace à un autre, mais «circulation» porte à confusion : en effet, il peut ne faire référence qu'à la circulation «concrète» sans englober la circulation «abstraite», celle des idées par exemple. *Appropriation* vient justement appuyer cette abstraction. Ici le «a-» est employé dans le sens grec de la négation : comme dans «apolitique», appropriation est une négation de la propriété. Il désigne donc, non pas un contrôle du territoire par la valeur d'échange, par le contrôle sur la rente foncière, mais plutôt un contrôle du territoire par la connaissance. Le vecteur d'appropriation suppose donc un échange symbolique entre la nature et la culture.

Ce vecteur est catégorisé à l'aide de critères géomorphologiques reliés à son profil longitudinal. Ainsi, il pourra être :

-
- *continu* : la régularité du profil longitudinal l'associe à des surfaces gisantes; dans la plupart des cas, cette recherche se localise le long de talwegs, le plan d'eau répondant le mieux à cette horizontalité.
 - *moyennement continu* : le profil est légèrement ondulant; comme son nom l'indique, la caractéristique principale de ce vecteur est de le situer entre les deux autres, avec une prédominance vers le vecteur continu.
 - *discontinu* : dessine un tracé souvent abstrait, qui rejoint quelquefois les talwegs de petits ruisseaux ou suit d'autres fois une ligne d'interfluve. Il représente toujours le trajet le moins accidenté dans un espace relativement morcelé.

ESPACE CENTRAL

Espace à la convergence d'au moins deux vecteurs continus. Cet espace permet donc l'accessibilité à un vaste territoire.

ESPACE PÉRIPHÉRIQUE

Espace à la convergence d'un vecteur continu et d'un vecteur moyennement continu. Comme son nom l'indique, cet espace gravite autour d'un espace central, mais il peut également se rattacher à plus d'un espace central selon l'importance et l'organisation des vecteurs d'appropriation qui le traversent.

ESPACE ANNEXE

Espace qui se définit par la rencontre d'un vecteur continu ou moyennement continu et d'un vecteur discontinu. Cet espace donne accès à un territoire plus restreint.

S'ajoutent à ces définitions, des règles qui permettent au graphe topologique de transcender le réseau hydrographique et qui lui donnent son autonomie propre par rapport au croquis géomorphologique :

1. Tout vecteur continu doit commencer par un espace central et se terminer par un espace central.
2. Tout vecteur moyennement continu doit commencer par un espace périphérique et se terminer par un espace périphérique.
3. Tout vecteur discontinu doit commencer par un espace annexe et se terminer par un espace annexe.

- **PÉRIODE HISTORIQUE**

Pour définir le potentiel archéologique historique de la zone d'étude, des cartes anciennes (1872 et 1909) ont été superposées sur une carte récente, puis les perturbations que les vestiges archéologiques présumés ont pu subir ont été identifiées, entre autres par la superposition d'un plan de 1956. C'est à la suite de l'analyse des données recueillies (historiques et archéologiques) qu'a pu être établi le potentiel archéologique historique.

ACQUISITION DE CONNAISSANCES

La première étape du mandat concerne l'acquisition de connaissances ayant trait à la zone d'étude. Les études spécialisées en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques au Québec, les cartes anciennes (générales ou sectorielles), les plans d'assurance et les photographies aériennes représentent les principales sources documentaires utilisées lors de la collecte des données et de l'analyse.

SUPERPOSITION DE CARTES

De l'ensemble des cartes anciennes illustrant la zone d'étude, trois ont été sélectionnées afin d'être superposées sur une carte récente. Les cartes choisies sont celles de Laurier de 1872, du ministère de la Défense de 1909 et d'Underwriters' Survey Bureau de 1956.¹ La superposition de ces cartes permet de préciser la probabilité que des vestiges soient préservés dans la zone d'étude.

ANALYSE DES DONNÉES ET ÉVALUATION DU POTENTIEL

L'évaluation du potentiel archéologique, qui résulte de l'analyse des données afin d'établir le degré de probabilité que des vestiges archéologiques soient conservés en un lieu particulier, a été effectuée en déterminant l'évolution de la zone d'étude, et ce en confrontant toutes les informations disponibles (historiques, cartographiques, iconographiques, archéologiques, perturbations connues du sol et du sous-sol). En premier lieu, à la lumière des données historiques et cartographiques, les emplacements où étaient localisés des bâtiments ou des aménagements maintenant disparus et dont des vestiges ont pu être préservés ont été identifiés. Les interventions archéologiques antérieures peuvent aussi contribuer à l'identification de ces emplacements et rendre compte des perturbations qu'a connues la zone d'étude. L'étude de potentiel (le présent rapport) livre les informations essentielles à la compréhension de la démarche et les résultats de l'analyse. Des cartes et des photographies anciennes illustrent la démonstration.

¹ La carte de Murray de 1761 a également été superposée sur le plan actuel; le résultat, très imprécis, n'a pas été reproduit dans le présent rapport.

RECONSTRUCTION DU PONT PRÉFONTAINE – PRÉVOST, ROUTE 125

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

CADRAGE HISTORIQUE

*Terrebonne*¹

La seigneurie de Terrebonne, de deux lieux de longueur ayant front sur la rivière Jésus et de deux lieux de largeur (bornée à l'est par la seigneurie de Lachenaye), est concédée par la Compagnie des Indes Occidentales à André Daulier Deslandes en 1673. Les premiers occupants s'installent à la fin du XVII^e siècle, alors que la seigneurie appartient à Louis Lecompte Dupré (depuis 1681). On compte une douzaine de concessions accueillant 74 personnes en 1710 (figure 1), puis 16 familles résidentes en 1721 (Masson 1982 : 49 et 56). Sur l'île maintenant nommée des Moulins est bâti vers 1716 un « grand corps de logis de cent-vingt pieds de long sur quarante de large, en pierre et à trois étages, dont quarante-deux pieds carrés servaient de moulin à eau faisant farine. Ce corps de logis était suivi, cinquante pieds plus loin, d'un moulin à eau à deux scies (...) construit en bois, sa longueur était de soixante pieds et sa largeur de trente. Près du corps de logis se trouvait un grand hangar de cent pieds de long sur quatorze de large, entouré de madriers. » (Gauthier-Larouche 1976 cité dans Archéologie Illimitée 1985 : 5). Un chemin, plus tard appelé rue de l'Attrape, permet d'accéder à l'île à partir de la côte de Terrebonne (rue Saint-Louis). Le village se développera à l'est de ce chemin, sur la commune de sept arpents de front où sont déjà établis Pierre Maisonneuve, Pierre Limoges et Jean Richar. Cette commune s'étendrait aujourd'hui entre la rue Saint-Louis, la rue Chapleau et la rivière des Mille-Îles. Le village se prolonge aussi plus à l'ouest, le long de la rue Saint-Louis.

C'est à l'extrémité ouest de la commune, soit dans le parc civique actuel, qu'une chapelle en bois est construite en 1723 sous l'égide du premier seigneur résident, le curé Louis Lepage de Sainte-Claire; un presbytère en bois s'ajoute en 1731. La place du marché ou place publique sera par la suite établie au nord-ouest. La chapelle, bordée d'un cimetière, laisse place à une église en pierre en 1734 — celle-ci se retrouvait à l'extrémité ouest de la rue Saint-Pierre (côté sud) et à l'ouest de l'ancienne rue de la Fabrique.

¹ Les données présentées dans cette section proviennent principalement d'Ethnoscop 2004a.

L'aveu et dénombrement de 1736 révèle que 81 familles habitent alors la seigneurie (Daoust et Viau 1979 : 12), certaines provenant de l'île d'Orléans et de la côte de Beaupré (Blanchard 1953 : 63). Au milieu du XVIII^e siècle, la presque totalité de la côte de Terrebonne est occupée. À la suite du morcellement de la terre de Pierre Maisonneuve (dans la commune), les rues Saint-Pierre et Sainte-Marie sont tracées; la rue Saint-François (Xavier) sera ouverte par la suite. Par ailleurs, Louis de Chapt de La Corne, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis et ancien capitaine, devient le cinquième seigneur en 1745. Deux ans plus tard, un presbytère en pierre est érigé face à la rue de la Fabrique. L'emplacement du village, comme celui de l'église et des premiers moulins, est représenté sur un plan tracé en 1753 (figure 2). Peu de temps avant la Conquête, une partie du détachement militaire de Berry s'installe à Terrebonne, peut-être dans la maison que fait construire Jacques Perra du côté sud de la rue Saint-François-Xavier (Blouin 1979 : 5), sur un emplacement voisin du seigneur.

Au tout début du Régime anglais, la seigneurie compte 540 habitants et 95 habitations (Masson 1982 : 164);² le plan dit de Murray, très schématique, n'illustre que quelques-unes de ces habitations (figure 3). Peu à peu, des anglophones s'y établissent et, en 1784, l'Irlandais Jacob Jordan, un magnat du blé, devient seigneur.³

Le village, bénéficiant des investissements majeurs consentis à l'île des Moulins par le successeur de Jordan (Simon McTavish), prend de l'expansion à partir du premier quart du XIX^e siècle.⁴ Notons qu'à cette période, comme l'illustre un plan de 1804 (figure 4), on retrouve une quinzaine de rues au village; il s'agit, du nord au sud et d'est en ouest, des rues Saint-Louis, Saint-François, Saint-Pierre, de la Potasse (Saint-Jean-Baptiste), Saint-Joseph,⁵ Saint-Ignace (Saint-André), de la

² Toutefois, en 1781, seulement 63 maisons occuperaient le territoire de Terrebonne (Robichaud et Pronovost 1994 : 16).

³ La première école de Terrebonne, ouverte en 1810, était anglophone. Une école francophone est fondée quatre ans plus tard.

⁴ Ces investissements surviennent après l'incendie du premier moulin à farine en 1809 et d'un autre (?) moulin en 1812 (Archéologie Illimitée 1985 : 6). Plusieurs incendies marqueront par la suite l'histoire du Vieux-Terrebonne : le collège Masson en 1875, le couvent en 1887, la manufacture de machinerie agricole Moody en 1892, le feu de 1922 rasant la majeure partie de la basse-ville (en bas de la rue Saint-Louis), le cinéma La Joyeuse en 1925, le magasin général Desjardins en 1934, l'hôtel du Boulevard vers 1937, le collège Saint-Louis en 1939, la mercerie Deschambault vers 1960, l'hôpital Saint-Louis en 1971 (huit morts) et l'hôtel des Mille îles en 1973 (trois morts).

⁵ Il semble qu'un quai existait au bout de la rue Saint-Joseph en 1816 (Robichaud et Pronovost 1994 : carte 4).

Grosse Roche (Sainte-Marie), de la Fabrique (aujourd'hui disparue), de l'Attrape (boulevard des Braves), de la Chicane (aujourd'hui disparue), des Anges, Saint-Paul, Saint-Antoine et Curé-Comtois. Le plan montre aussi l'église, le moulin à farine et près de 200 lots.

En 1815, dans sa *Description topographique de la province du Bas Canada*, Joseph Bouchette consacre quelques pages à la seigneurie de Terrebonne. Le grand intérêt de ce texte en tant que témoignage de l'évolution du village justifie qu'il soit cité *in extenso*.

« TERREBONNE, (la seigneurie de) au nord de la Rivière St. Jean ou Jésus, est dans le comté d'Effingham, entr celles de Blainville et de La Chenaie, bornée au nord par les townships d'Abercrombie et de Kilkenny. Elle fut accordée le 23 Décembre 1673, à Mr. Dautier Des Landes. Elle avoit alors deux lieues de front sur deux de profondeur ; mais le 10 Avril 1731, on y ajouta la concession du terrain appelé Desplaines, d'une égale dimension, et le 12 Avril 1753, Desplaines fut augmenté d'une pareille étendue de terrain, ce qui forme la seigneurie actuelle de deux lieux de front sur six de profondeur. C'est actuellement la propriété des héritiers de feu Simon M^cTavish, Ecuyer, de Montréal. Le sol, vers la partie basse, est aussi riche et aussi fertile qu'aucun de la province ; vers Desplaines il est généralement de la première qualité ; mais les parties les plus éloignées sont montagneuses, et le sol en est graveleux ou pierreux. Les rivières Achigan et Mascouche, avec trois ou quatre ruisseaux, l'arrosent complètement. Les terres hautes produisent en abondance du frêne, de l'érable, du bouleau, et de l'orme ; dans quelques endroits qui sont bas et humides, il y a des cèdres et de la pruche blanche. Les deux tiers de cette propriété sont concédés, et la plus grande partie des lots est dans un état de culture aussi respectable que dans aucune autre partie du district, et l'on y recueille en abondance du froment, de l'orge, et d'autres grains. La façade le long de la rivière est particulièrement bien habitée, et l'on voit dans cette partie toute l'apparence de l'aisance et même de l'abondance parmi les tenanciers. Les différens courans font marcher de très-bons moulins à grain et des scieries ; mais les moulins connus sous le nom de Terrebonne, sont sans contredit les plus complets et les mieux construits de tout le pays. Ils ont été beaucoup perfectionnés par le dernier propriétaire, qui n'a épargné ni soins, ni dépense pour les rendre d'une utilité générale à tout le district. Son désir de contribuer à l'avantage de la classe laborieuse a parfaitement réussi. Quelques-unes des maisons et une partie des machines ont été détruites par un incendie, il y a quelques années ; mais elles ont été reconstruites sur le champ, et rétablies dans leur premier état par le tenancier actuel, Henry M^cKensie, Ecuyer. On a aussi construit une machine à carder et un moulin à foulon, qui sont d'une grande utilité dans un pays où la classe des pauvres ne peut porter communément que des étoffes de drap fabriquées sur les lieux. Le village de Terrebonne est agréablement situé sur une pointe de terre saillante qui a en face plusieurs îles

superbes, qui, par des scènes variées et romantiques, contribuent beaucoup à embellir le point de vue. Il contient environ 150 maisons, bien bâties en bois et en pierre, outre l'église, le presbytère, la maison seigneuriale, et la maison de Roderick M^cKenzie, Ecuyer, laquelle est digne d'être remarquée par l'élégance de sa construction. On trouve vraiment plusieurs maisons bâties dans un style supérieur, dans ce village, qui est un lieu favori, où plusieurs particuliers qui ont réalisé de grandes fortunes dans le commerce des fourures de la compagnie du nord-ouest, se retirent pour jouir des aisances et des plaisirs de la vie privée. Il s'y fait aussi quelque commerce occasionné par l'arrivée continuelle des personnes qui apportent du grain aux moulins, des cantons éloignés, et par la grande exportation de farine qui a lieu chaque année : en conséquence la plupart des habitants sont des marchands et des artisans, dont le commerce donne une sorte d'importance au village. La population est assez grande pour y entretenir un maître d'école pour l'éducation des enfants. Terrebonne est une propriété très-précieuse, qui depuis plusieurs années s'est accrue continuellement : on peut en donner une idée, aussi-bien que de quelques autres propriétés seigneuriales du Canada, par l'achat qu'en a fait Simon M^cTavish , Ecuyer, en 1803, pour la somme de 25,100^l. monnaie de la province ; depuis cette époque on a dépensé de grandes sommes d'argent pour y faire un grand nombre d'améliorations judicieuses et profitables. » (Bouchette 1815 : 110-113)

Quelques institutions viennent s'établir aux abords de l'église dont, en 1826, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame dans un couvent construit sur la rue de la Fabrique. En 1820, 800 personnes habitent à Terrebonne. La seigneurie est acquise 12 ans plus tard par Joseph Masson, commerçant, financier, administrateur, politicien et premier millionnaire Canadien-français. Celui-ci est à l'origine de la construction, en 1834, d'un pont de bois reliant Terrebonne et Saint-François-de-Sales (figure 5). Un plan de 1840, sur lequel apparaissent le manoir Masson (du côté sud de la rue Saint-Louis), l'église et le moulin, identifie plusieurs propriétaires tout en montrant que le village s'étend peu à peu vers l'est (figure 6). Un autre plan tracé en 1847 ajoute peu d'informations (figure 7); il représente toutefois deux moulins, à l'est le nouveau moulin à farine empiétant sur la rue de l'Attrape et à l'ouest le moulin à scie.

Érigée en municipalité de paroisse en 1845, Saint-Louis-de-Terrebonne est désignée village en 1853, année où est produit un autre plan qui place les moulins en retrait de la rue de l'Attrape (figure 8). Ce plan illustre également le pont de bois et les rues Sainte-Marie, Saint-André, Saint-Joseph, Sainte-Hortense (Laurier), Saint-Norbert (Chapleau) et du Pont. Le collège Masson, le manoir (du côté nord de la rue Saint-Louis), l'église et le couvent se distinguent dans le village. Sur le territoire de Terrebonne existent 57 maisons en pierre

et 221 en bois (habitées par 346 familles), 13 boutiques, quatre écoles et deux églises au milieu du XIX^e siècle.

Terrebonne est incorporée en ville en 1860, époque à laquelle apparaissent les premiers trottoirs en bois. Les rues Saint-Louis, de l'Attrape, Sainte-Marie, Saint-André, Saint-Pierre et Saint-François sont sans doute les artères principales, puisque ce sont les seules visées par un règlement de déneigement émis en 1854; ces rues « seront battues dans toute leur largeur après chaque chute de neige, les amas de neige pelletés, étendus et foulés, de manière à former un chemin uni et arrondi. Les autres ne seront battues que de douze pieds de large seulement. Les trottoirs seront aussi pelletés. » (règlement de 1854 cité dans Corbeil et Despatis s. d. : 9). Comme le nom de ces rues, la population de la nouvelle ville de Terrebonne est essentiellement francophone. Les résidents songent à l'implantation de services publics; ainsi, l'aqueduc privé (en bois mou) que Joseph Forget a aménagé au cours des années 1850 est acheté par la municipalité en 1861 puis certaines rues, dont Saint-Joseph et du Pont, sont macadamisées en 1864. Trois ans plus tard, on forme trois comités au conseil, Finances et de l'intérieur, Chemins, travaux publics et aqueduc et Police. De plus, on change le nom de quelques rues, dont l'Attrape (rue du Boulevard) et de la Potasse (Saint-Jean-Baptiste). Le noyau villageois se développe de plus en plus : un plan détaillé de 1872 (figure 9) comprend plus de 200 bâtiments, pour la plupart construits en bordure des rues.⁶ Près d'une soixantaine de ces bâtiments se retrouvent dans la zone d'étude (plan 1872 superposé). Le pont de bois figure également sur ce plan, un peu à l'est de la rue du Collège (Laurier), alors que le plan de 1853 le plaçait dans le prolongement de la rue Saint-Norbert. Pour sa part, le plan de 1876 (figure 10) délimite précisément les lots; le pont de bois y apparaît à nouveau dans le prolongement de la rue Saint-Norbert. Ce pont mène à la montée Masson, un chemin tracé en 1771 (Paquette 1976 : 56). En ce troisième quart du XIX^e siècle, en

« plus d'avoir subi d'importantes restructuration fonctionnelles, le bas du village est plus densément construit. Au lieu des lots assez spacieux décrits au terrier, on retrouve en 1877 des lots plus petits. Au cours du 19^e siècle, il est probable que de nombreux bâtiments en bois furent agrandis ou reconstruits, d'autres ajoutés, de sorte que l'espace urbain devient de plus en plus dense. Les arrière-lots, servant autrefois aux jardins et aux animaux, sont de plus en plus utilisés pour des hangars et autres dépendances. De 1838 à 1877, l'espace bâti de la ville

⁶ La population de Terrebonne est de 2129 personnes en 1851; elle décline ensuite (1395 en 1861 et 1398 en 1881) puis augmente à la fin du XIX^e siècle (1457 en 1891 et 1827 en 1901).

demeure cependant assez stable, s'arrêtant à la rue Saint-Joseph. » (Robichaud et Pronovost 1994 : 34).

C'est en 1878 qu'un chemin de fer, le North Shore Railway, relie Terrebonne, Saint-François-de-Sales et Montréal. L'année suivante, la première église est désaffectée; on décide par la suite d'aménager la salle du Conseil dans la sacristie. En 1887, l'ancien couvent, devenu collège cinq ans auparavant, est incendié. L'église, le presbytère et la sacristie sont alors démolis pour laisser place au nouveau collège Saint-Louis. Alors que son noyau institutionnel se transforme, la ville de Terrebonne voit naître une nouvelle vocation industrielle, depuis longtemps concentrée sur l'île des Moulins dont le déclin s'amorce à la fin du XIX^e siècle. À cette époque, des manufactures, encouragées par des subventions et des crédits de taxes, s'établissent au coeur de la ville : Matthew Moody & Sons, fabriquant d'instruments aratoires dont l'usine de la rivière des Mille-Îles a remplacé l'atelier construit en 1845 sur la rue Saint-François; l'usine de chaussures Parent; les portes et châssis Limoges (rue Saint-Jean-Baptiste); le moulin à carder de Nicolas Sasseville.

En 1890, le premier hôtel de ville est inauguré sur la rue Sainte-Marie et on élargit la rue Saint-Jean-Baptiste. On assiste également à l'apparition d'autres services, soit le téléphone en 1884 et l'électricité en 1890. Par ailleurs, l'incendie de l'usine Moody, en 1892, pousse son propriétaire, également conseiller municipal, à recommander la création d'une brigade de pompiers. Au tournant du XX^e siècle, l'aqueduc est prolongé par des conduites de métal ferreux; dans les vieux quartiers comme Sainte-Marie (la basse-ville), les conduites en bois demeureront toutefois fonctionnelles jusqu'au milieu du XX^e siècle.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la partie ouest de la zone d'étude est principalement vouée à l'habitation et au commerce, alors que la partie est, au-delà de la rue Chapleau, est encore inoccupée. À cette époque, le Conseil vise à favoriser le transport des personnes et des marchandises. Déjà, en 1885, la rue Saint-Jean-Baptiste avait été élargie du côté nord entre les rues Saint-Joseph et du Collège (Laurier), où elle s'interrompait. Trois ans plus tard, le pont de bois ayant été emporté par les glaces, le « maire Duchesneau informe le Conseil, à la séance du 9 avril, qu'il existe plus de pont entre Terrebonne et St-François de Sales et 'qu'il y va de l'intérêt de cette municipalité qu'un nouveau pont soit construit aussitôt que possible'. » (Corbeil et Despatis s. d. : 38-39). En 1890, la succession Masson manifeste sa volonté de reconstruire le pont de bois

sur pilotis, mais le projet n'aura pas de suites. Plus tard, la succession sera mise en demeure par le Conseil de rétablir le pont, ce qu'elle fera avant 1898.

Le pont en fer Préfontaine-Prévost (figure 11) est construit par la Phoenix Bridge en 1906-1907, à peu près au même emplacement que l'ancien pont de bois.⁷ Des trois compagnies en mesure de bâtir un tel ouvrage, on sélectionne Phoenix Bridge. À part Saint-François-de-Sales, qui désire fournir un montant jugé dérisoire (1000\$ et un terrain), aucune parmi la dizaine de municipalités environnantes n'accepte de contribuer à l'érection du pont, au coût de 62 000\$, dont un peu plus de la moitié fournie par le gouvernement fédéral pour les abouts. Les résidents de Saint-François-de-Sales « créaient des embarras aux ouvriers qui travaillaient à l'about sud du pont. Un homme de police de Montréal fut engagé afin de repousser les attaques. » (Corbeil et Despatis s. d. : 65). Afin de défrayer les coûts de construction, un péage est instauré pour les non-résidents de Terrebonne. Après quelques années, le péage s'étend à toute personne désirant traverser le pont, sauf quelques exemptions (figure 12). Ce péage demeurera jusqu'à l'ouverture de la route 25 au cours des années 1960 (Corbeil et Despatis s. d. : 88).

D'autres réalisations évoquent à cette époque le processus d'urbanisation qui gagne peu à peu Terrebonne. Un bureau de poste est érigé en 1905 sur la rue Saint-Pierre à l'angle sud-ouest de la rue Saint-André, la rue Saint-Pierre devant ce bureau de poste est élargie l'année suivante puis entre les rues Saint-André et Saint-Joseph en 1914 et les rues Saint-Joseph, du Pont et Saint-Pierre sont macadamisées en 1913 (Corbeil et Despatis s. d. : 60, 75 et 77). La Banque Provinciale s'établit en 1912 sur la rue Saint-Pierre, à l'angle de la rue Sainte-Marie et, la même année, on commence à refaire les trottoirs de bois en béton.

Une carte topographique tracée en 1909 (figure 13), bien que schématique, révèle que le bâti se densifie peu à peu, alors que Terrebonne compte près de 2000 habitants.⁸ Ce plan illustre le pont de fer et révèle que le village s'arrête alors à la rue Chapleau (plan 1909 superposé). Vers 1920, les rues Saint-Louis, Saint-Joseph, du Pont et Saint-Pierre ainsi que le boulevard (des Braves) sont asphaltés et le réseau électrique est municipalisé. Le niveau de la rue Chapleau

⁷ Certains membres du Conseil désiraient que le pont de fer soit plutôt érigé dans le prolongement de la rue Saint-Joseph (Corbeil et Despatis s. d. : 59).

⁸ 1990 en 1911 puis 2056 en 1921 et 1955 en 1931; il faudra toutefois attendre au début des années 1940 (2209 personnes en 1941) pour que la population dépasse celle de 1851 (2129).

est jugé trop bas; même rehaussée, elle sera inondée en 1928.⁹ On veille aussi aux loisirs des habitants et des gens de passage : trois hôtels, dont l'hôtel du Boulevard construit en 1870 à l'extrémité est de la chaussée des moulins et, depuis 1908, un cinéma, le Terrebonnoscope, sont recensés. Par ailleurs, au cours des années 1910 et 1920, le problème des ordures est réglé en les jetant à l'eau : en 1915, un « règlement de police prévoit que les déchets et les 'vidanges' des citoyens devront être transportés sur un terrain appartenant à la ville, côté ouest de l'about du pont. La rivière des Mille-Îles absorbait stoïquement le tout. » (Corbeil et Despatis s. d. : 78).

Après la mort de 28 personnes en 1918 à cause de la grippe espagnole, Terrebonne est marquée en 1922 par une autre catastrophe, un incendie qui, en prenant origine à la manufacture Limoges, a détruit 128 bâtiments et laissé 150 familles à la rue, sans toutefois causer de décès (Piché 1982 : 17). La déflagration, qui s'est étendue sur la moitié ouest de la zone d'étude (à Terrebonne), a entre autres rasé l'hôtel de ville et l'hôtel Central, le bureau de poste, la pharmacie Rochette, le magasin Jos Brière et l'épicerie Georges Beausoleil (côté sud de la rue Saint-Pierre) ainsi qu'une centaine de résidences : « À Terrebonne, au début de l'année 1923, le quadrilatère borné au nord par l'arrière des lots de la rue Saint-Pierre, à l'ouest par la vieille rue Sainte-Marie, à l'est par l'extrémité du 'village' (la rue Chapleau) et au sud par la rivière des Mille-Îles, n'était plus que ruines cachées sous une couverture de neige. [...] Péniblement, s'amorce l'érection de résidences sur les rues Saint-André, Saint-Joseph, Laurier, Chapleau, Saint-Jean-Baptiste et du Pont. Sur la rue Saint-Pierre, huit ou neuf commerces se reconstruisent. » (Corbeil 1996 : 8). Avant l'incendie, « la basse-ville ('le bas du village' comme nous disions) arrêta à la rue Chapleau, qui toutefois était construite des deux côtés sur presque toute sa longueur. À l'est, c'était, jusqu'au pont du chemin de fer, des champs partiellement inondés au printemps, lors de la crue des eaux de la rivière. » (Piché 1982 : 20). Les rues Saint-Pierre, Sainte-Marie, Saint-André, Saint-Joseph, Laurier, Chapleau et Saint-Jean-Baptiste sont élargies à 36 pieds à la suite de cet incendie puis le quartier est peu à peu reconstruit (figure 14) : « À compter de la rue Saint-Pierre, jusqu'à la rivière, les résidences et les bâtisses commerciales étalaient leur luxe: fondations en béton, sous-sols, parois extérieures en brique, fenêtres à guillotine, chambres de bain, douches, baignoires, et quelques-unes munies d'un appareil de chauffage central. Ces

⁹ L'intersection des rues Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste avait été inondée l'année précédente.

immeubles étaient tous récents. Les plus âgés dataient de 1923, l'année qui suivit le grand incendie. » (Corbeil 1996 : 21). Un règlement stipule que les bâtiments doivent désormais être érigés à au moins huit pieds en retrait de la rue.

Un plan d'assurance de 1956 (plan superposé) traduit la mixité de fonction, résidentielle et commerciale, de la zone d'étude : outre de nombreuses résidences, l'hôtel Central, le bureau de poste, une glacière, des garages, des entrepôts, l'hôtel de ville, la caserne de pompiers, un atelier d'usinage, une fonderie (fermée), les usines Industrial Steel & Fibre, Boivert Frères, Les Sables des Mille Iles et Bilrite Furniture Manufacturing, des commerces, une buanderie et un atelier de taille de pierre se distinguent; seules des résidences s'étendent entre les rues Lepage et Martel, récemment ouvertes (figure 15). La population de Terrebonne, comme celle de la province, est en expansion après la Seconde Guerre mondiale : on compte 3200 résidents en 1951, 4097 en 1956, 5007 en 1958, 5577 en 1960 et 6255 en 1963. La rue Saint-Pierre, entre le boulevard des Braves et la rue Sainte-Marie, est élargie en 1972 à la suite de la démolition de la maison Parent qui « empiétait d'un bon deux mètres sur la rue » (Corbeil 1996 : 148). Après avoir accueilli un parc de maisons mobiles à la fin des années 1960, l'île des Moulins est acquise et classée site historique par le ministère des Affaires culturelles qui, quatre ans plus tard, classe à titre de monument historique la maison Perra-Belisle.

La ville de Terrebonne et la municipalité de la paroisse de Saint-Louis-de-Terrebonne sont fusionnées en 1985. Aujourd'hui, à la suite des fusions municipales récemment orchestrées par le gouvernement provincial, Terrebonne, avec une population de 85 000 âmes, est la dixième ville en importance au Québec et la quatrième au sein de la Communauté métropolitaine de Montréal.

Saint-François-de-Sales

L'île Jésus est concédée aux Jésuites en 1636 puis cédée à François Berthelot en 1672. Ce conseiller et secrétaire du roi et de ses finances ne met jamais les pieds en Nouvelle-France, mais fait tout de même ériger un manoir en bois à la pointe est de l'île. La côte nord, où se retrouve la zone d'étude, est ainsi décrite en 1674 : « [...] nous avons visité le bout den hault d'ou descendant par la riviere Jesus l'on ne trouve que mauvais pays tout inondé parsemé de mille Isles [...] »

(Dalmas 1674 cité dans Demers 1957 : 256). En 1675, Berthelot échange l'île Jésus à monseigneur François Montmorency de Laval contre l'île d'Orléans puis, en 1680, l'île Jésus est donnée au Séminaire de Québec. L'île en entier ne compte alors qu'environ 25 personnes, 49 en 1692, 22 en 1695 et 13 en 1698 (Paquette 1976 : 24 et 26). Le peu de succès de la colonisation est principalement redevable à la menace iroquoise. Ainsi, en 1689, « les Iroquois au nombre d'environ cent cinquante étaient descendus à la Chesnaye et à l'Isle Jésus qui sont des lieux vis-à-vis le bout de l'isle de Montréal, du côté d'en bas, et qu'ils y avaient presque brûlé toutes les habitations jusques auprès des forts, pris, saccagé et tué tous les habitants » (Frontenac 1689 cité dans Paquette 1976 : 16). À la suite de la signature de la Grande Paix en 1701, la colonisation s'effectuera d'est en ouest, le long des rives nord et sud.

En 1706, alors qu'une église en pierre vient remplacer une chapelle en bois (Ethnoscop 1986a : 17), 361 personnes occupent l'île Jésus (Demers 1957 : 68). Un incendie rase le manoir, l'église et un moulin en 1709; le moulin est reconstruit en 1716 sur l'île des Guides. Un autre incendie survient cinq ans plus tard, détruisant la nouvelle église. À cette époque, 27 des 60 concessions accordées sur la côte nord de l'île sont habitées. Peu de temps après ce second incendie survient l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-de-Sales, dans la partie est de l'île. Jusqu'à ce que deux églises soient construites, une du côté nord et l'autre du côté sud, « le curé de la dite paroisse de Saint-François de Sales continuera à desservir par voie de mission, tant les habitants de la dite île établis au-dessus de la dite lieue, de chaque côté, que ceux des fiefs de Terrebonne et de La Chenaye [...] » (Courville 1988 : 106).

Trois facteurs contribuent à la vocation agricole de l'île Jésus : la forêt qui y prolifère, l'eau qui l'entoure et les sols fertiles qui la recouvrent. En 1732, il est constaté que la côte sud se développe mieux que la côte nord : des 48 terres concédées sur la première, 45 sont occupées, alors que c'est le cas de 37 des 59 terres concédées de la seconde (Paquette 1976 : 73); la zone d'étude est alors partiellement défrichée. Des 148 censitaires de l'île, 53% possèdent une maison, une grange et une étable, mais 37% n'ont rien d'autre que leur terre (Paquette 1976 : 118). Un chemin est tracé le long de la côte nord l'année suivante, « de 24 pieds de largeur, sur deux lieues un quart de longueur, pour les habitants du haut de l'île Jésus, du côté nord, avec les ponts, levées et fossés nécessaires, à prendre dans le bois debout, sur le coteau [...] » (Lanouiller de Boisclerc 1733 cité dans Demers 1957 : 161).

En 1739, 752 personnes sont recensées sur l'île. Toute la côte nord est alors concédée, sauf à l'extrémité ouest. Saint-François-de-Sales compte 234 résidents en 1765, 480 en 1790. Dans la partie ouest de la zone d'étude, plus précisément sur l'île Bourdon, un moulin est érigé par le Séminaire de Québec en 1768; en mauvais état en 1778 (Demers 1957 : 102), il sera tout de même en opération au moins jusqu'en 1792 (Dépatie 1979 : 121).

Au tournant du XIX^e siècle, l'île comprend à peu près autant de granges que de maisons, ce qui démontre son caractère agricole et illustre le fait qu'aucune concentration importante d'habitations, c'est-à-dire un village, n'y existe, comme le révèle la carte de Joseph Bouchette (figure 16) et la description qu'il en fait :

« Le terrain est partout uni, gras et bien cultivé ; au sud-est, sur le bord de la rivière, il y a d'excellens pâturages, et de très-belles prairies ; les autres parties produisent du grain, des légumes, et des fruits parfaits et abondans. Comme presque tous les points en sont employés à l'agriculture, il n'y reste que très-peu de bois, excepté pour l'ornement des différentes fermes. Il y a une route qui fait entièrement le tour de l'île, et une qui la coupe par le milieu dans toute sa longueur ; elles sont unies par d'autres qui ouvrent une communication facile entre toutes ses parties. Il y a deux paroisses, St. Vincent de Paul, et Ste. Rose ; les maisons, la plupart en pierre, sont dispersées des deux côtés des routes ; de temps en temps, quelques-unes sont placées près les unes des autres, mais nulle part en nombre suffisant pour mériter le nom de village. » (Bouchette 1815 : 168)

Le lecteur attentif aura remarqué que Bouchette ne mentionne pas la paroisse de Saint-François-de-Sales : c'est que cette paroisse a été supprimée au début du XIX^e siècle et son territoire ultérieurement partagé avec trois paroisses voisines, Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies, Saint-Charles-de-Lachenaie et Saint-Louis-de-Terrebonne. En ce qui concerne la côte nord, le rapprochement avec Terrebonne va de soi : « les résidents de la côte nord de l'île apparaissent autant sinon plus liés aux communautés de Lachenaie et de Terrebonne qu'aux autres habitants de l'île. Ils vont y faire leurs achats chez le marchand et plusieurs mariages contribuent à resserrer les liens entre les deux rives de la rivière des Mille-Iles. » (Dépatie 1988 : 19-20).

En 1828, 1348 emplacements sont dénombrés sur les 902 concessions de l'île (Demers 1957 : 70); déjà vers 1840, l'île est entièrement déboisée. La culture du blé étant peu profitable, plusieurs fermiers décident à cette époque de produire

du beurre et du fromage. C'est particulièrement grâce à l'industrie laitière que Saint-François-de-Sales connaîtra ultérieurement une plus grande prospérité. La paroisse est remembrée en 1844 et une nouvelle église est construite un peu à l'est de la zone d'étude, soit au nord-ouest du domaine initial. La municipalité de paroisse de Saint-François-de-Sales est créée en 1845, abolie et rattachée à Terrebonne en 1847 puis rétablie en 1855 (Courville 1988 : 107). Elle regroupe 983 personnes au milieu du XIX^e siècle, 864 en 1871, 905 en 1881 et 808 en 1891 (Paquette 1976 : 46). Par ailleurs, elle comprend vers 1851 137 maisons, presque toutes à un étage; comme dans les autres municipalités ou paroisses de l'île, environ 75% de ces maisons sont en bois. Outre les maisons et l'église, Saint-François-de-Sales est dotée de neuf boutiques et de trois écoles (Paquette 1976 : 128). Vingt ans plus tard, on compte pratiquement le même nombre de maisons dans la petite municipalité agricole, puis 154 en 1881 (Paquette 1976 : 139-140). Le plan de Sitwell tracé vers 1865 illustre l'occupation clairsemée de la zone d'étude (figure 17). Un autre plan produit vers 1870, peut-être moins exact, montre toutefois une rangée de bâtiments à la rencontre de la montée Masson et du pont en bois (figure 18). Ce pont explique sans doute la présence d'une première auberge dans le secteur en 1874. Les principaux chemins de l'île sont macadamisés quelque temps après.¹⁰

À la fin du XIX^e siècle, Saint-François-de-Sales constitue un véritable village, s'étendant principalement entre la montée Masson et l'église, soit partiellement dans la moitié est de la zone d'étude (figure 19). Comptant 857 habitants et 164 maisons vers 1900 puis 941 personnes et 170 habitations¹¹ en 1911 (Paquette 1976 : 142 et 144), la paroisse demeure tout de même essentiellement rurale. Sa population diminue lors de la Crise (701 personnes en 1931), mais augmente au cours de la Seconde Guerre mondiale à 1161 résidents; comme ailleurs aux environs de Montréal, la population croît lors de la saison estivale par l'arrivée de nombreux citadins en quête de villégiature.

¹⁰ Le plan de 1872 (figure 9 et plan 2) illustre des tronçons des principaux chemins de Saint-François-de-Sales, soit le chemin du Roi (boulevard des Mille-Îles) et la montée Masson.

¹¹ Ces bâtiments se retrouvent essentiellement en front de lot, le long de la rivière des Mille-Îles (figure 13 et plan 3).

La municipalité ne rassemble que 1275 personnes en 1951 mais connaît par la suite une croissance significative, avec 5122 occupants en 1961 (Paquette 1976 : 43), et ce à la faveur du développement du côté sud de l'île, en face de Rivière-des-Prairies. À la suite de la fusion avec l'ensemble des municipalités de l'île Jésus en 1965, Saint-François-de-Sales devient un quartier de Laval regroupant 10 586 personnes en 1971, soit environ 5% de la population de l'île.

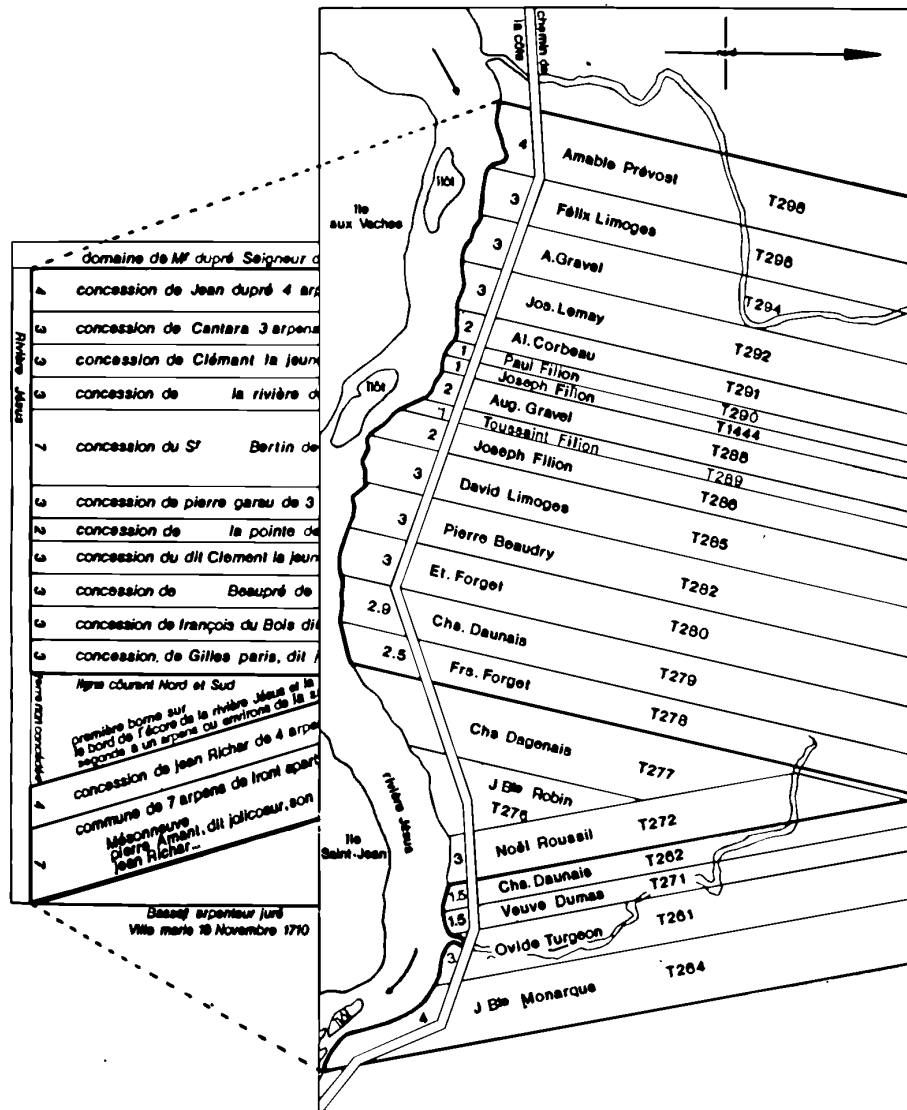
LISTE DES FIGURES

- Figure 1 « Concessions relevées en 1710 et telles qu'elles apparaissent un peu plus d'un siècle plus tard » (Masson 1982 : 35)
- Figure 2 Lepage de Saint-François et Jean Péladeau, « Plan figuratif des terres qui son en partis sur la Seigneurie de Terrebonne et la Seigneurie de Lachenaye que nous arpenteur Sousigne avons fait a la requeste de Monsieur de La Corne et de Monsieur de Repentigny tous deux Seigneur Voisain Le Seize mars Mil sept cent cinquante trois », 1753 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.02)
- Figure 3 James Murray, « Parish of Terbone », 1761 (Archives nationales du Québec à Montréal)
- Figure 4 « Plan du village de Terrebonne avec additions et corrections », 1804 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.04)
- Figure 5 Pont de bois, avant 1907 (Gareau 1927)
- Figure 6 « Village Terrebonne », 1840 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.26)
- Figure 7 « Plan du Village de Terrebonne », 1847 (Archives nationales du Québec à Montréal)
- Figure 8 Carolus Laurier, village de Terrebonne, 1853 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-16)
- Figure 9 Carolus Laurier, village de Terrebonne, 1872 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.17)
- Figure 10 I. A. Hervieux et J. H. Leclerc, « Plan officiel de la ville de Terrebonne comté de Terrebonne », 1876 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.18.2)
- Figure 11 Pont de fer, vers 1927 (Gareau 1927)
- Figure 12 « Pont de Terrebonne » (Corbeil et Despatis s. d. : 67)
- Figure 13 Ministère de la Défense, carte topographique de la région de Terrebonne, 1909 (reproduite dans Ethnoscop 2002 : figure 3)
- Figure 14 « Reconstruction de la basse ville de Terrebonne », vers 1923 (Robichaud et Pronovost 1994)

LISTE DES FIGURES

- Figure 15 Underwriters' Survey Bureau, plan d'assurance de la ville de Terrebonne, 1956 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal G1144 T4 G475 U5 1956 CAR)
- Figure 16 Joseph Bouchette, « Carte topographique de la province du Bas-Canada », vers 1815 (Éditions Élysée)
- Figure 17 H. S. Sitwell, « Fortification Surveys », 1865 (Archives nationales du Canada)
- Figure 18 Ile des Moulins, vers 1870 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, P650)
- Figure 19 Élisée Reclus, « Montréal et ses environs », 1890 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal)

CONCESSIONS RELEVÉES EN 1710 ET TELLES QU'ELLES APPARAISSENT UN PEU PLUS D'UN SIÈCLE PLUS TARD



d'après un
plan copié en 1816 par Alexander Gibbs, arpenteur
mesures en arpents
T: page du Terrier

Gil Masson

Figure 1 : « Concessions relevées en 1710 et telles qu'elles apparaissent un peu plus d'un siècle plus tard » (Masson 1982 : 35)

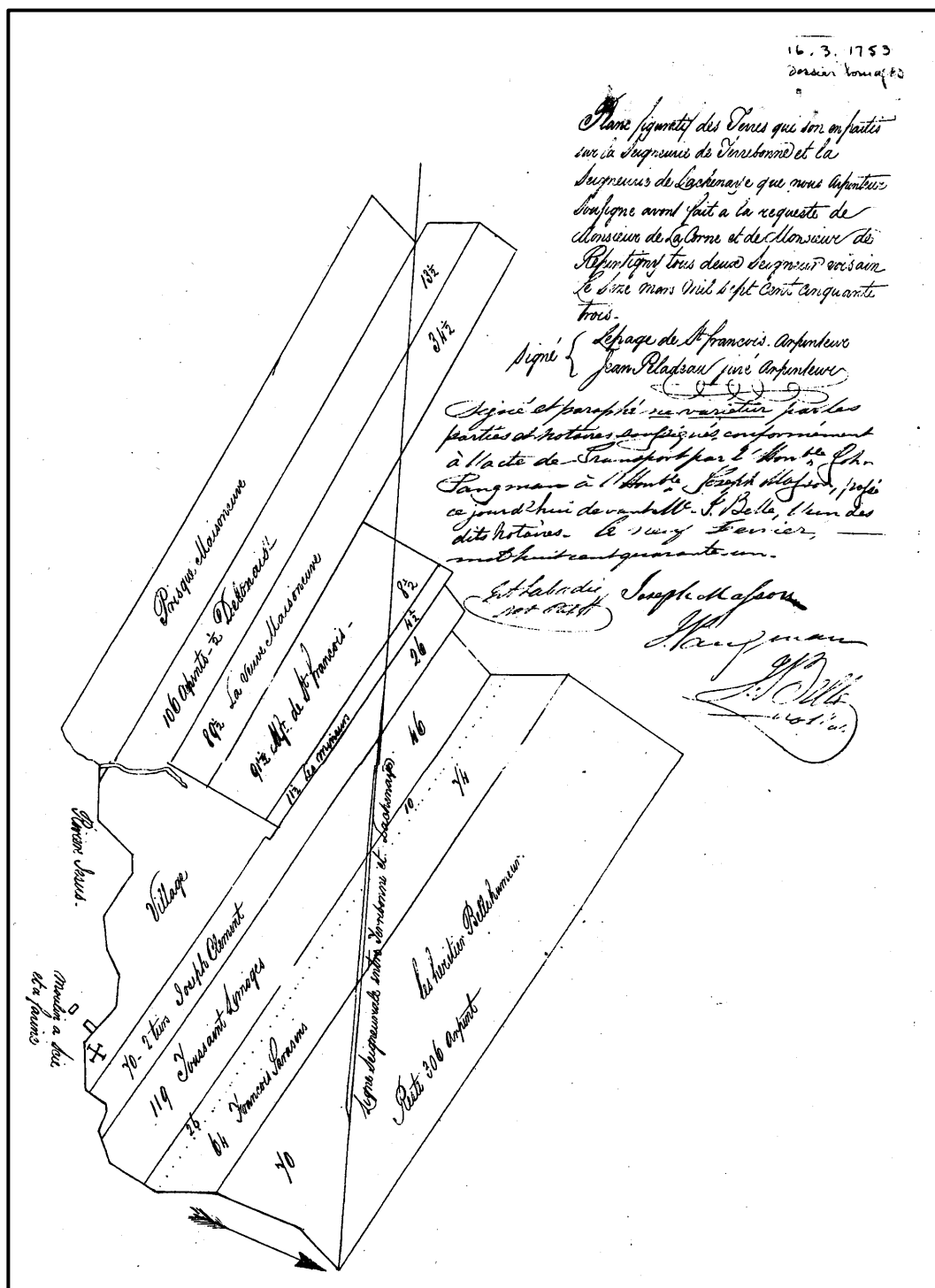


Figure 2 : Lepage de Saint-François et Jean Péladeau, « Plan figuratif des terres qui son en partis sur la Seigneurie de Terrebomme et la Seigneurie de Lachenaye que nous arpenteur Sousigne avons fait a la requeste de Monsieur de La Corne et de Monsieur de Repentigny tous deux Seigneur Voisain Le Seize mars Mil sept cent cinquante trois », 1753 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12. 02)

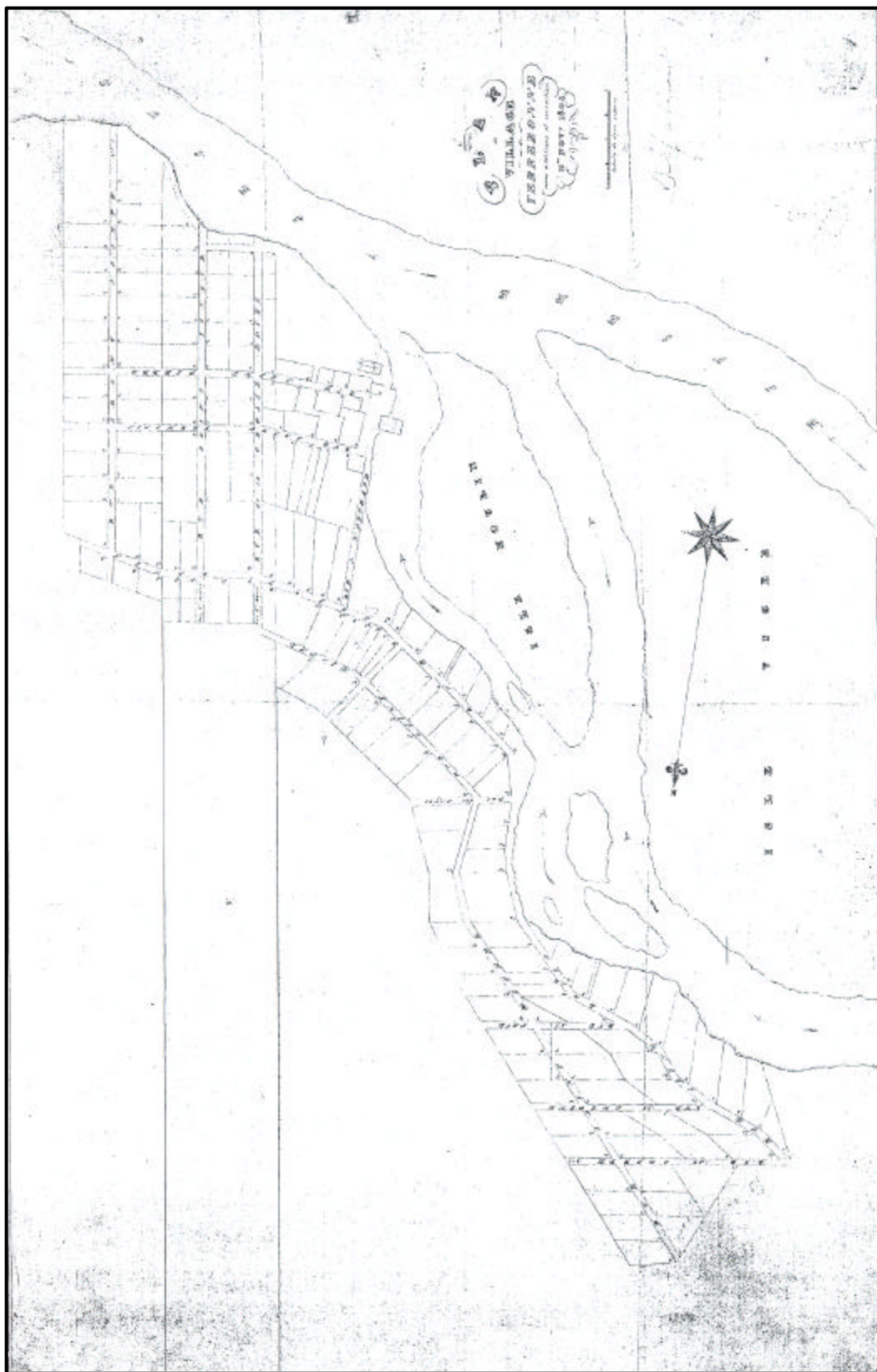


Figure 4 : Plan du village de Terrebonne avec additions et corrections », 1804 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.04)



Figure 5 : Pont de bois, avant 1907 (Gareau 1927)

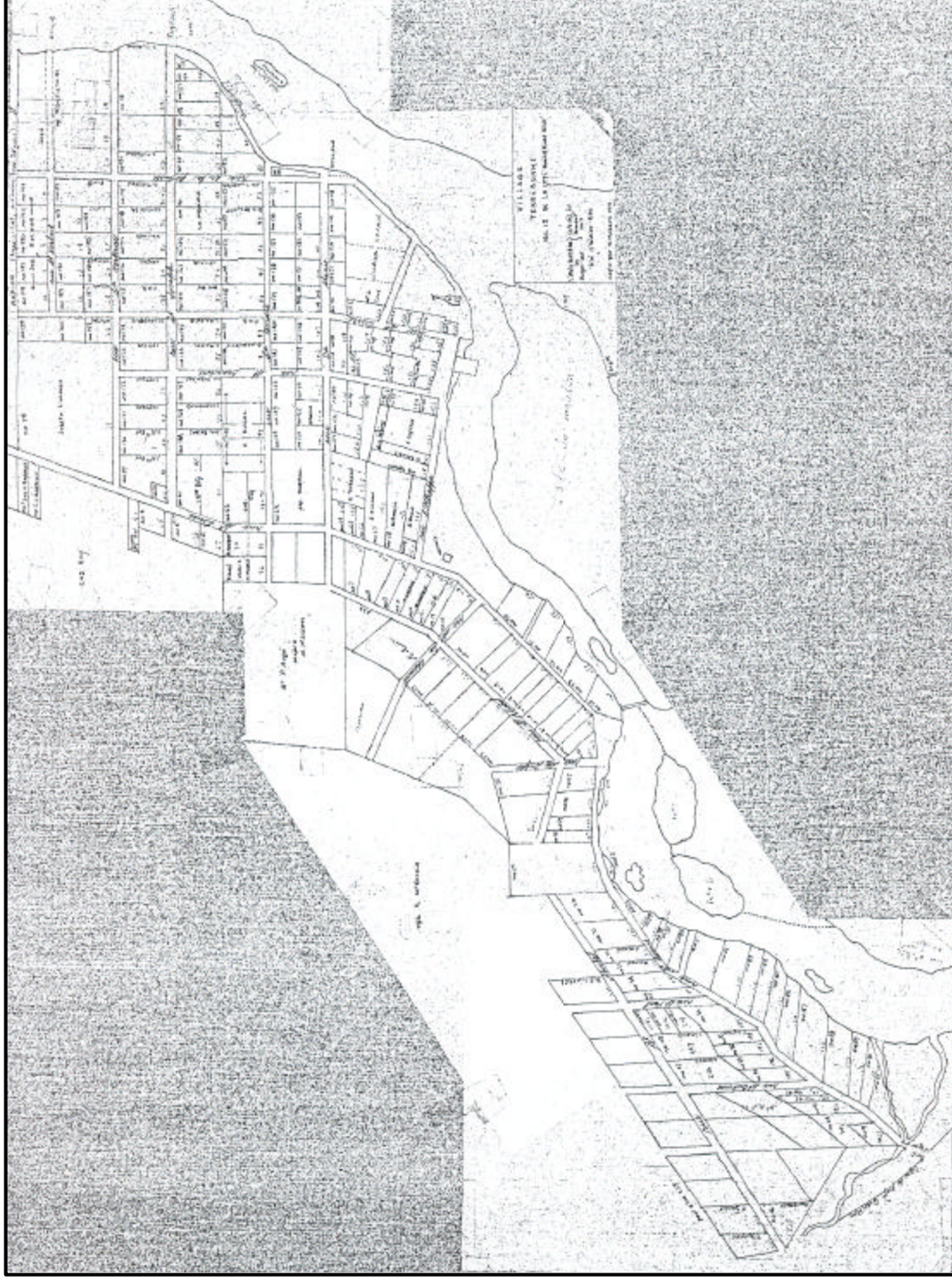


Figure 6 : Village Terrebonne », 1840 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.26)

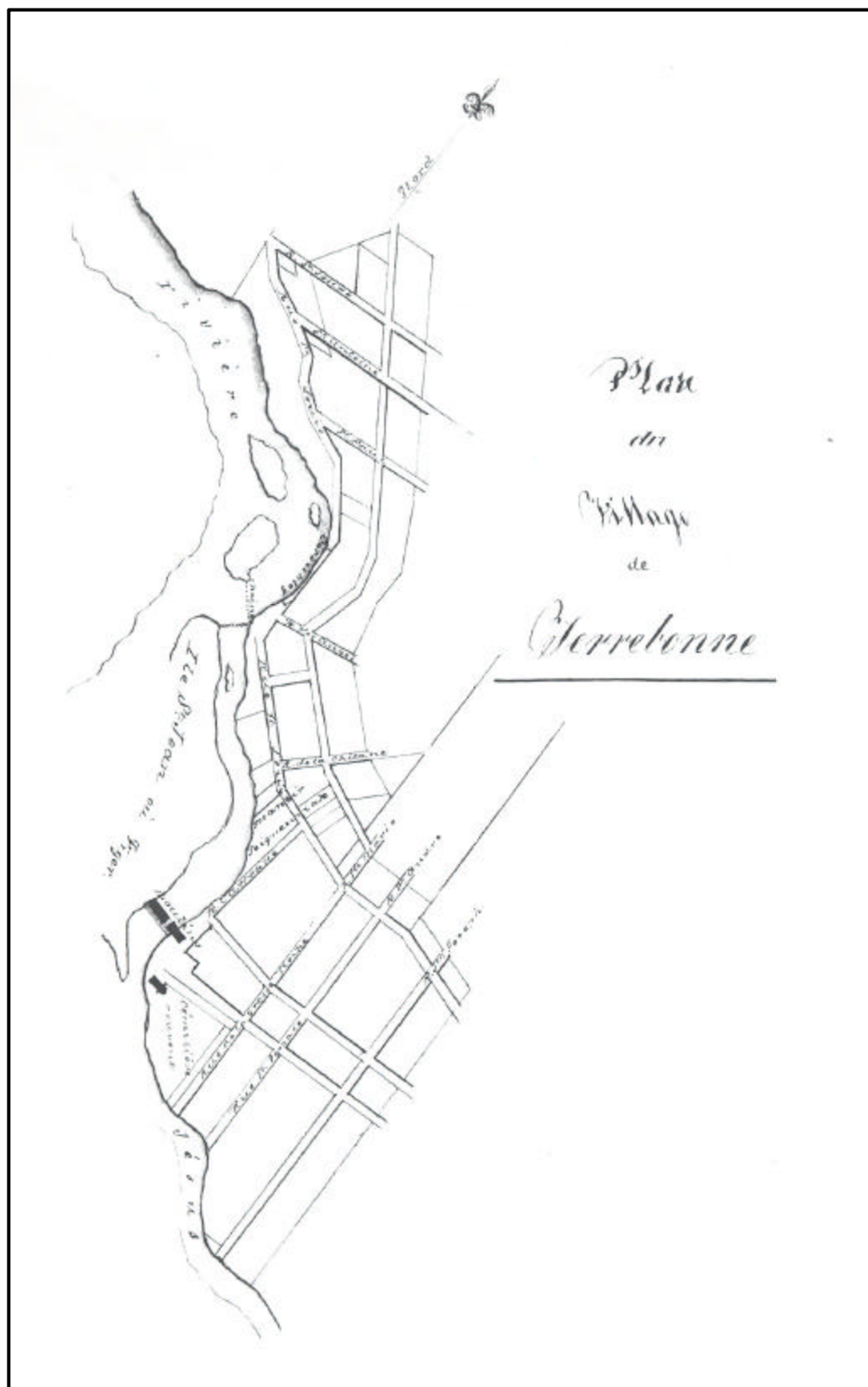


Figure 7 : « Plan du Village de Terrebonne », 1847 (Archives nationales du Québec à Montréal)

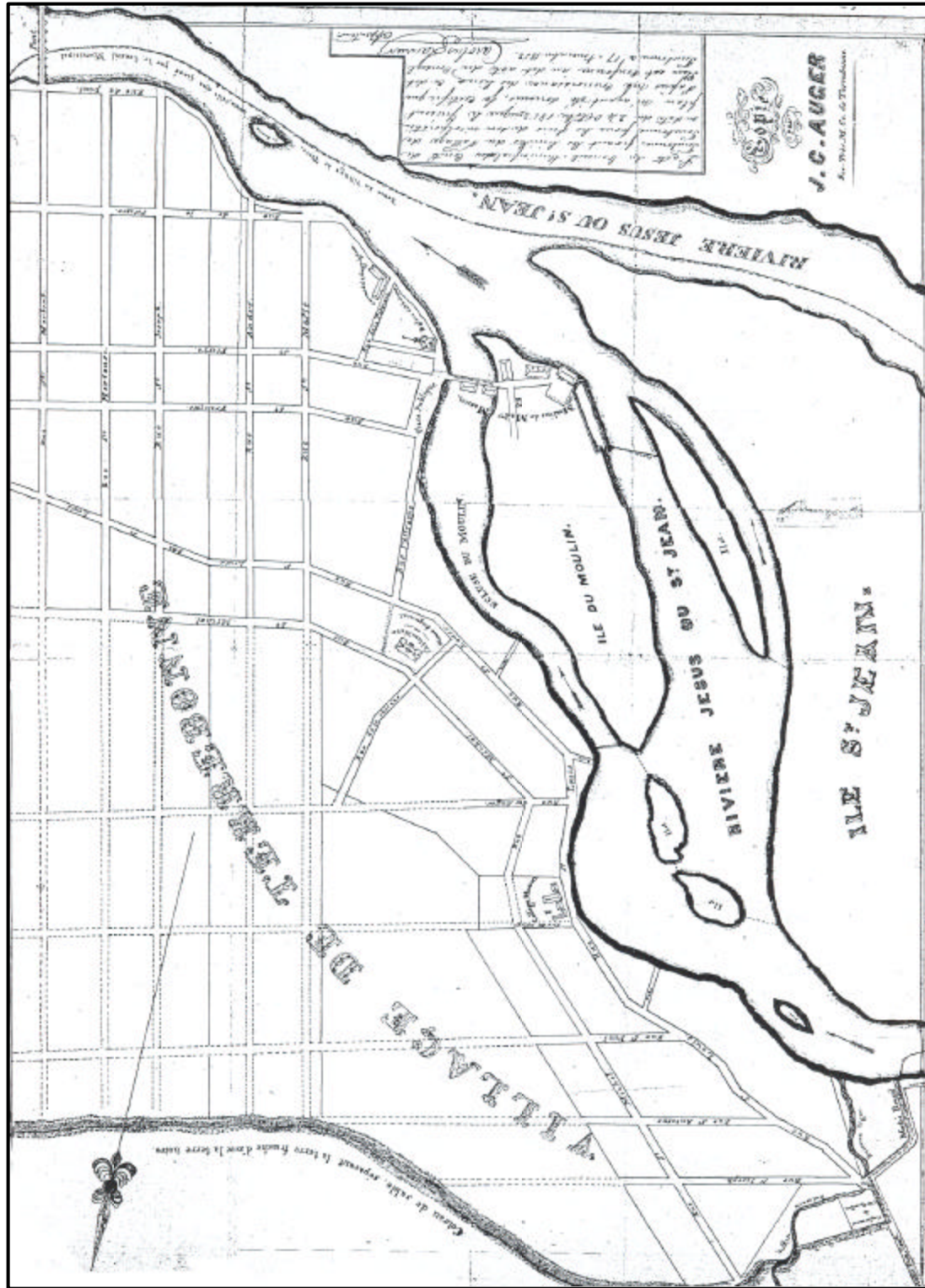


Figure 8 : Carolus Laurier, plan du village de Terrebonne, 1853 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-16)



Figure 9 : Carolus Laurier, village de Terrebonne, 1872 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.17)

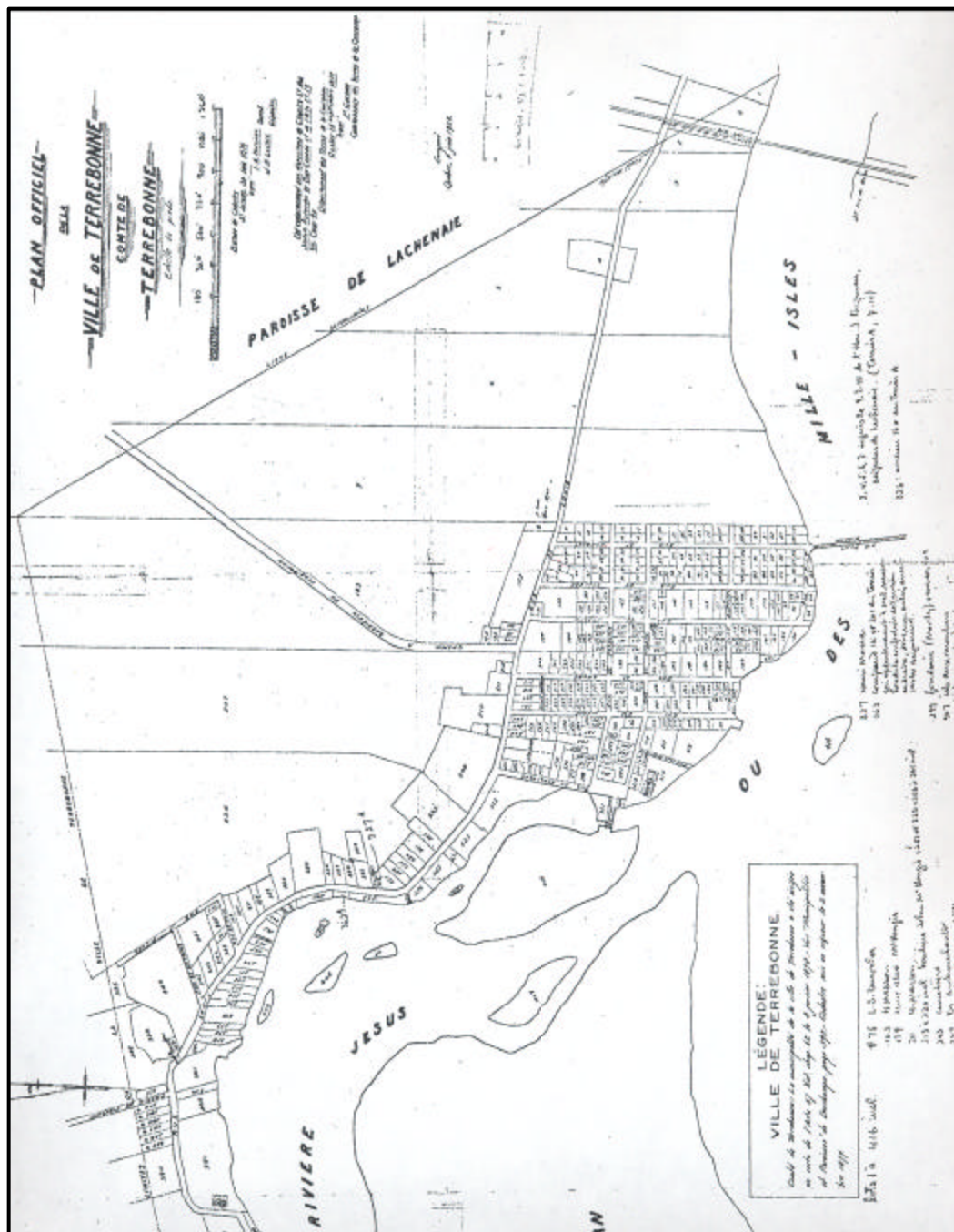


Figure 10 : I. A. Hervieux et J. H. Leclerc, « Plan officiel de la ville de Terrebonne comté de Terrebonne », 1876 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds de la famille Masson, dossier P650-1.12.18.2)1.12.17



Figure 11 : Pont de fer, vers 1927 (Gareau 1927)

PONT DE TERREBONNE.

Liste des personnes auxquelles permission est accordée
de passer à la Barrière du Pont, sans payer les taxes.

Noms.	Résidence.	Remarques.
Atkinson John	Montreal	Et sa famille et employés
Auger Jos. Cy.	Terrebonne	do do do
Beauvais Quimper	do	(Seul.)
Curés & Prêtres	(en général)	(do.)
Dames Religieuses	(do)	(do.)
Bernardin J. B. ^(sac)	Terrebonne	ou ses employés dans sa voiture
Beausoleil Léandre (sac)	do	(Seul.)
Duquoy Olympe	do	(do.)
Chauvin Adolphe	do	ou ses employés dans sa voiture
Germain Mad. V ^{re}	S ^t Vincent de Paul	et tous ses propres enfants. (et des employés dans sa voiture)
Clergé Protestant	(en général)	(seul.)
Ethier Jean B. ^(père)	S ^t Lin	(do.)
Lambert Jos. & fils	Mascouche	ou ses employés dans sa voiture
Laballe Léandre	S ^t François de Sales	et toute sa famille propre
Masson Lt. Rodrigue	Terrebonne	sa famille et ses employés.
do John	do	do do
do Henri	do	do do
do Louis	Montreal	do do
do Mad. Edouard	do	do do
do Joseph Edouard	do	do do
do Aimé	Terrebonne	(seul.)
Moody Matthew	do	et ses employés (Abonnés)
Lesperance J. B.	S ^t Vincent de Paul	(seul.)
do Pepin	Terrebonne	(do.)
Lamarche J. O. Notaire	Mascouche	(do.)
Lussier M ^r	S ^t Vincent de Paul	(do.)
Roissille Zéphirin	Terrebonne.	(do.)
Religieux	(en général)	
Worthington & Co	et leurs employés	conduisant les voitures de la compagnie (seulement)
Doutre Proulx	Terrebonne	Budoir professionnel (seulement)
Lemoyne M ^r	Montreal et les Propriétaires du Pont V.	

Figure 12 : « Pont de Terrebonne » (Corbeil et Despatis s. d. : 67)

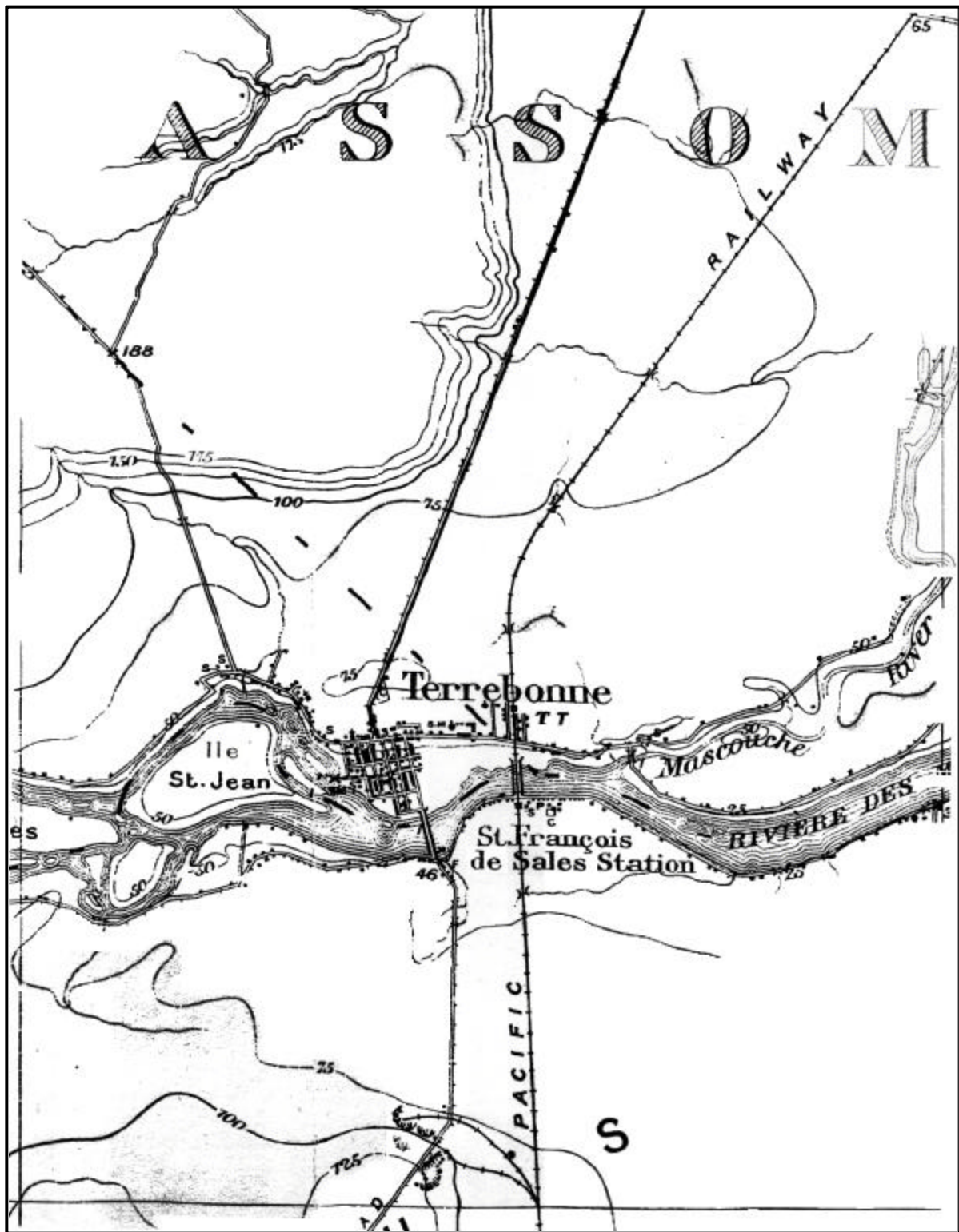


Figure 13 : Ministère de la Défense, carte topographique illustrant la région de Terrebonne, 1909 (reproduite dans Ethnoscop 2002 : figure 3)

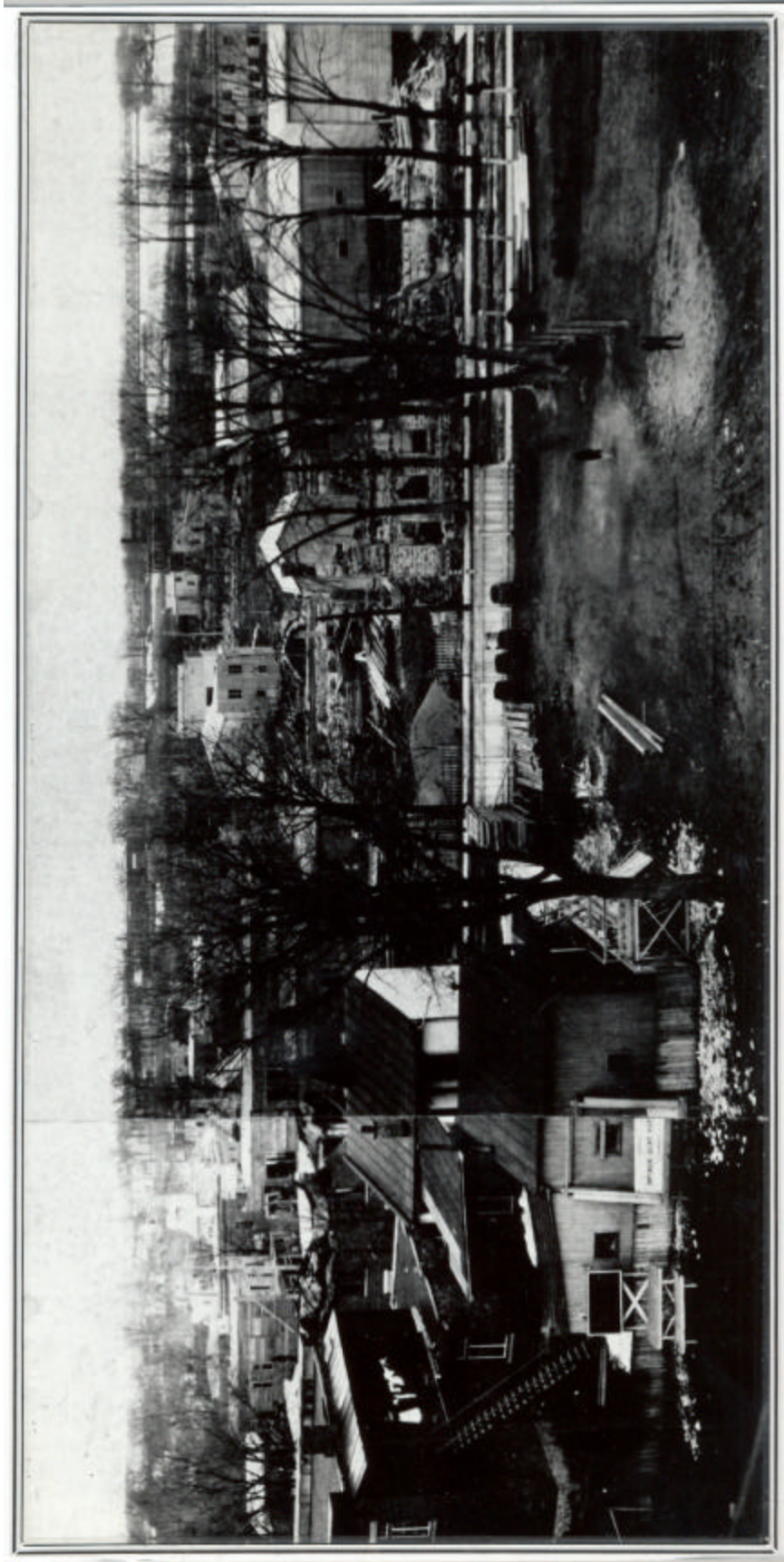


Figure 14 : « Reconstruction de la basse ville de Terrebonne », vers 1923 (Robichaud et Pronovost 1994)

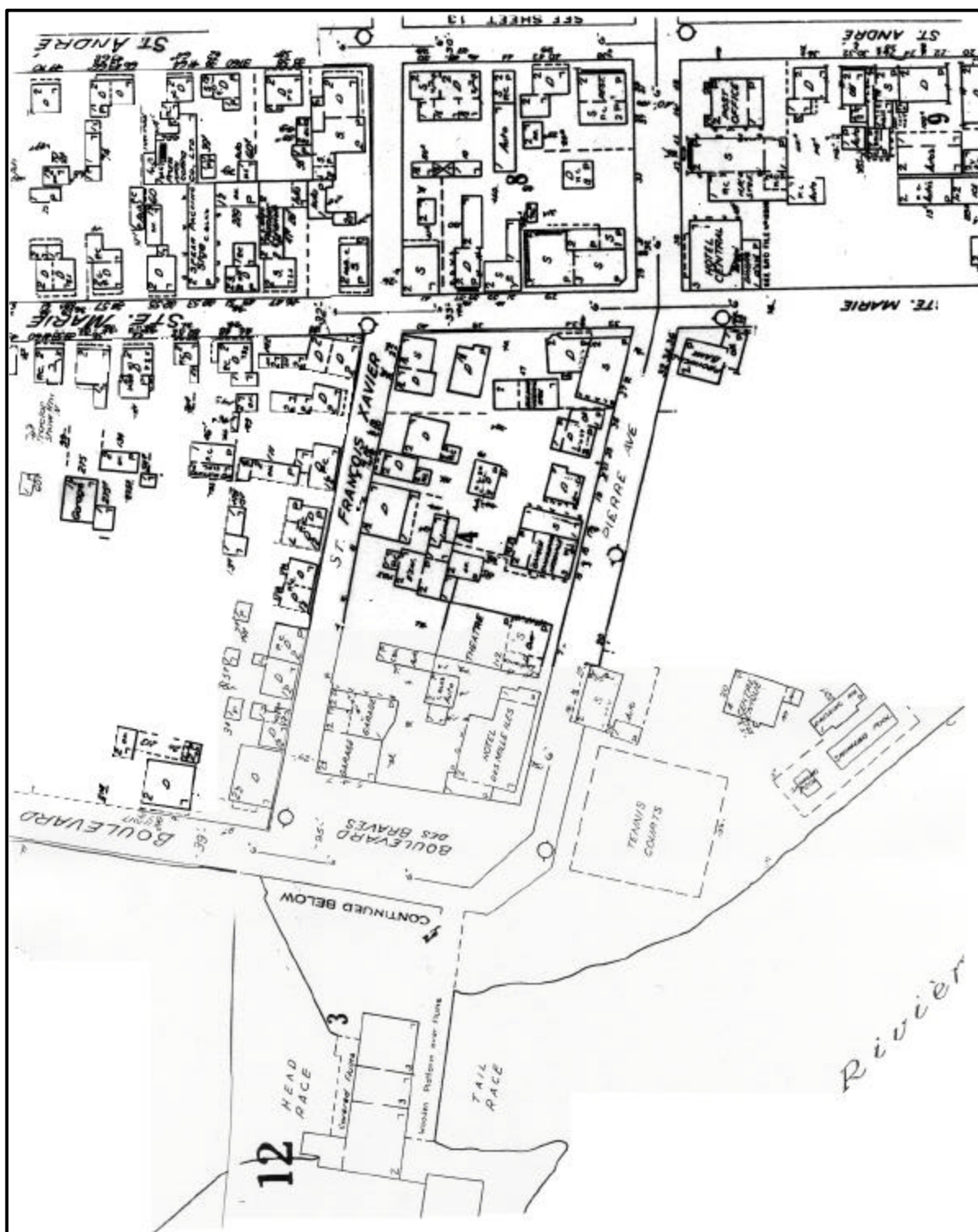


Figure 15 : Underwriters' Survey Bureau, plan d'assurances de la ville de Terrebonne, 1956 (Bibliothèque nationale du Québec, G1144 T4 G475 U5 1956 CAR)

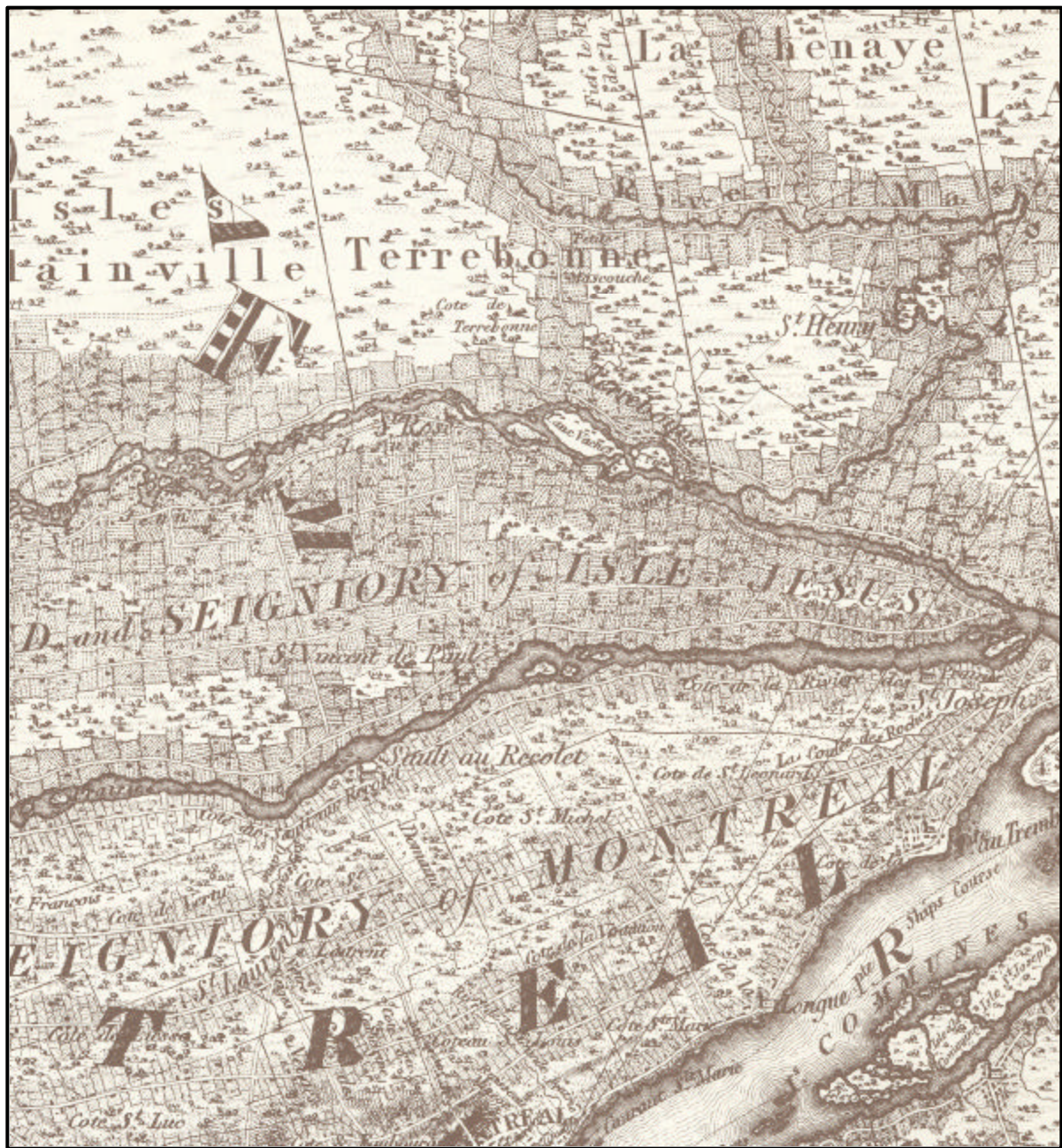


Figure 16 : Joseph Bouchette, « Carte topographique de la province du Bas-Canada », vers 1815 (Éditions Élysée)



Figure 17 : H. S. Sitwell, « Fortification Surveys », 1865 (Archives nationales du Canada)

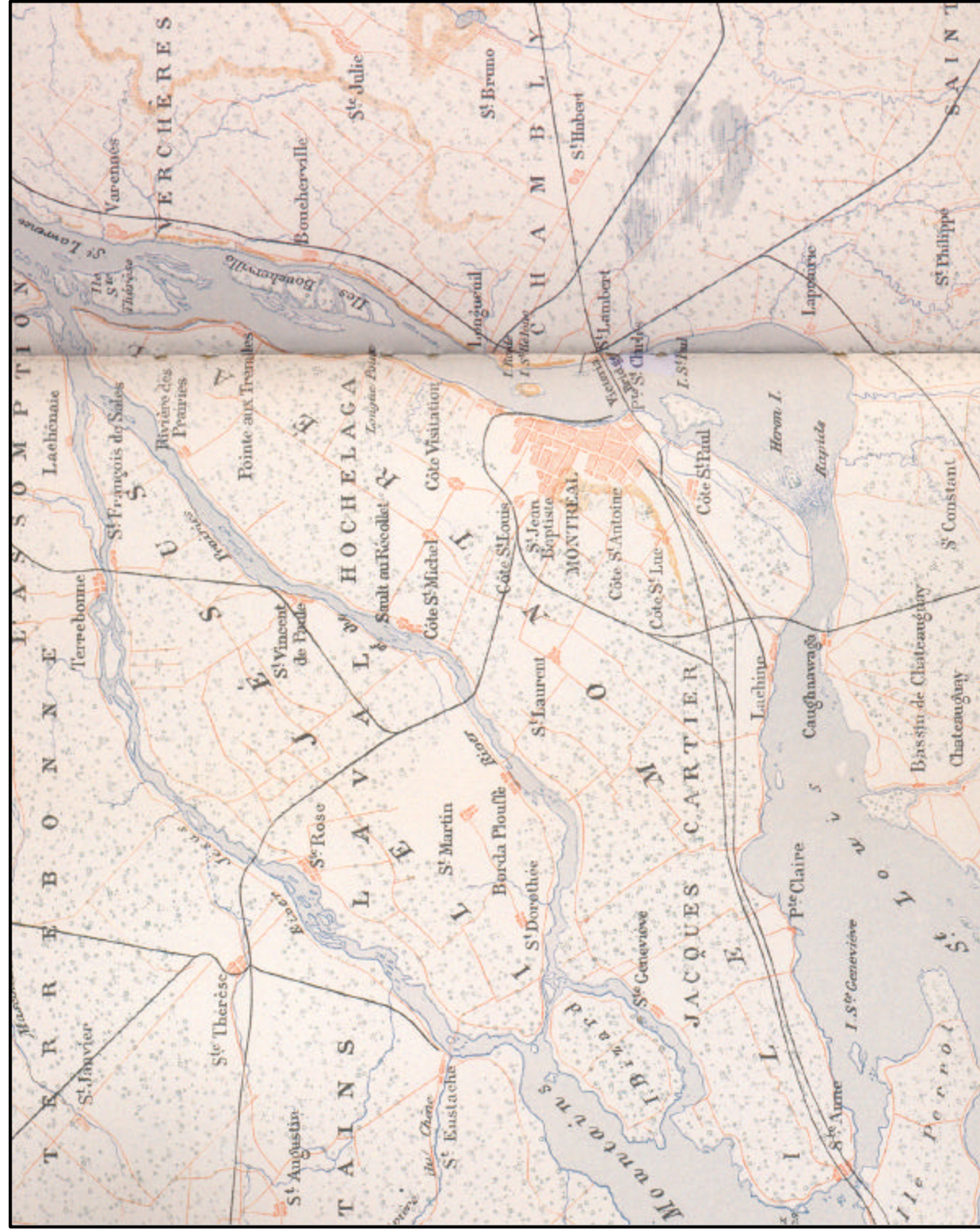


Figure 19 : Élisée Reclus, « Montréal et ses environs », 1890 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal)

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHARD, Raoul

1953 *L'Ouest du Canada français. Montréal et sa région*. Montréal, Librairie Beauchemin.

BLOUIN, Claude

1979 *La maison Jacques Perra*. Terrebonne, Société d'histoire de la région de Terrebonne. 14 p.

BOUCHETTE, Joseph

1815 *Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États Unis de l'Amérique*. Londres, W. Faden. 664 p.

CHEVRIER, Daniel

1984 *Projet Archipel, zone sud-est, inventaire archéologique, 1984*. Rapport soumis à Hydro-Québec, Environnement.

CORBEIL, Jacques

1996 *C'était... autrefois. La petite histoire de Terrebonne 1930-1940*. Terrebonne. 159 p.

CORBEIL, Jacques et Aimé DESPATIS

s. d. *Terrebonne. 110 ans d'histoire (et de petites histoires) du conseil municipal. I : 1853-1963*. Terrebonne. 303 p.

COURVILLE, Serge

1988 *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*. Québec, Les Presses de l'Université Laval.

DAOUST, Gilles et Roger VIAU

1979 *L'île des Moulins*. Québec, ministère des Affaires culturelles. 61 p.

DEMERS, J.-URGEL

1957 *Aperçus historiques sur l'île Jésus*. L'Atelier. 274 p.

DÉPATIE, Sylvie

1979 *L'administration de la seigneurie de l'île Jésus au XVIII^e siècle*. Montréal, Université de Montréal. 178 p.

DÉPATIE, Sylvie

1988 *L'évolution d'une société rurale : l'île Jésus au XVIII^e siècle*. Montréal, Université McGill. 445 p.

DYKE, A. S. et V. K. PREST,

1989 *Paléogéographie de l'Amérique du Nord septentrionale entre 18 000 et 5 000 ans avant le présent*. Commission géologique du Canada, Carte 1703A, échelle de 1:12 500 000.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOP

1983 *Expertise archéologique. Île Ste-Thérèse (Verchères)*. Rapport déposé au Ministère des Affaires culturelles..

ETHNOSCOP

1986 *L'île Ste-Thérèse. Intervention archéologique 1985*. Rapport déposé au Ministère des Affaires culturelles.

ETHNOSCOP

1986a *Moulin de Saint-François-de-Sales. Étude historique et archéologique*. Laval, Ville de Laval. 130 p.

ETHNOSCOP

1986b *Expertise archéologique à la boulangerie (fours) de l'Île des Moulins*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 35 p.

ETHNOSCOP

1987 *Évaluation patrimoniale du Domaine de Mascouche. Rapport d'expertise Tome 2*. Rapport soumis à la Ville de Mascouche et au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

ETHNOSCOP

1988 *Moulin de Saint-François-de-Sales. Sondages archéologiques*. Laval, Ville de Laval. 65 p.

ETHNOSCOP

1989 *Étude de potentiel archéologique préhistorique du Domaine de Mascouche*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

ETHNOSCOP

2002 *Maison Perra-Bélisle. Terrebonne. Étude de potentiel et surveillance archéologiques*. Terrebonne, Société de développement culturel de Terrebonne. 26 p.

ETHNOSCOP

2004 *Aménagement de l'autoroute 25 entre Saint-Esprit et Rawdon, Étude de potentiel archéologique*. Ministère des Transports du Québec.

ETHNOSCOP

2004a *Vieux-Terrebonne. Programme d'enfouissement des réseaux câblés en milieu patrimonial. Interventions archéologiques*. Montréal, Hydro-Québec. 173 p.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOP

2004b *Inventaire archéologique, Maison Perra-Bélisle (BkFj-10), 2002, Terrebonne*. Terrebonne, Société de développement culturel de Terrebonne. 57 p.

GAGNÉ, Michel

2002 *Inventaire archéologique de la M.R.C. de l'Assomption et fouille du site Bélanger-Forest (BIFi-1)*. Rapport soumis à la M.R.C. de l'Assomption.

GAREAU, C.-A.

1927 *Aperçu historique de Terrebonne*. Terrebonne. 81 p.

GAUMONT, Michel

1963 *Rapport sur les recherches effectuées sur la pointe est de l'île Jésus, les 26, 27 et 28 août 1963, BkFj-2*. Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles du Québec.

GROISON, Dominique

1975 *Rapport d'activité de la reconnaissance archéologique dirigée par Dominique Groison du 2 juin au 2 août 1975. Oléoduc Sarnia Montréal. Île d'Anticosti*. Ministère des Affaires culturelles. 9 p.

HÉBERT, Bernard

1987 *Berge du parc Couvrette, du parc Sainte-Rose, berge des Goélands, berge aux Quatre Vents et du Grand Brochet*. Laval, ministère des Affaires culturelles. 21 p.

LA ROCHE, Daniel

1988 *Les pirogues au Québec. Recherche documentaire et état de la situation*. Étude soumise au Ministère des Affaires culturelles, Montréal.

LEBEL, Yves

1986 *Moulin de Saint-François-de-Sales, étude historique et archéologique*. Rapport soumis à la Ville de Laval.

MASSON, Henri

1982 *La seigneurie de Terrebonne sous le régime français*. Montréal. 205 p.

OCCHIETTI, S.

1980 *Le Quaternaire de la région de Trois-Rivières - Shawinigan, Québec. Contribution à la paléogéographie de la vallée moyenne du Saint-Laurent et corrélations stratigraphiques*. Université du Québec à Trois-Rivières, Paléo-Québec, vol. 10, 227 p.

1989 *Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches*. Le Quaternaire du Canada et du Groenland, chap. 4, sous la direction de R. J. Fulton, Commission géologique du Canada, p. 374 à 418.

BIBLIOGRAPHIE

PAQUETTE, Marcel

1976 *Histoire de l'île Jésus de 1636 à Ville de Laval*. Laval, Éditions d'Antan. 183 p.

PARENT, M. et S. OCCHIETTI

1988 *Late Wisconsinan Deglaciation and Champlain Sea Invasion in the Saint Lawrence Valley, Québec*. Géographie physique et Quaternaire, vol. 42, n° 3, p. 215-246.

PICARD, Philippe

1975 *Notes de terrain, plans, dessins et photos du site BkFj-1, Ile des Moulins, Terrebonne*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PICHÉ, Arthur

1982 *Terrebonne vendredi 1er décembre 1922*. Terrebonne, Société d'histoire de la région de Terrebonne. 64 p.

PRÉVOST, Alain

1997 *Inventaires archéologiques. Projets routiers. Direction Générale de Montréal. Direction de l'Ouest-de-la-Montérégie. Direction de Laval-Mille-Îles*. Laval, ministère des Transports. 33 p.

ROBICHAUD, Léon et Claude PRONOVOST

1994 *Programme de mise en valeur du Vieux-Terrebonne. Bilan historique 1673-1992*. Terrebonne, Ville de Terrebonne. 140 p.

RITCHOT, G.,

1967 *Problèmes géomorphologiques du Québec méridional: Cartes géomorphologiques de la plate-forme de Montréal*, in La revue de Géographie de Montréal, volume XXI, numéro 1, p. 169-189.